

RES PHOTOGRAPHICA



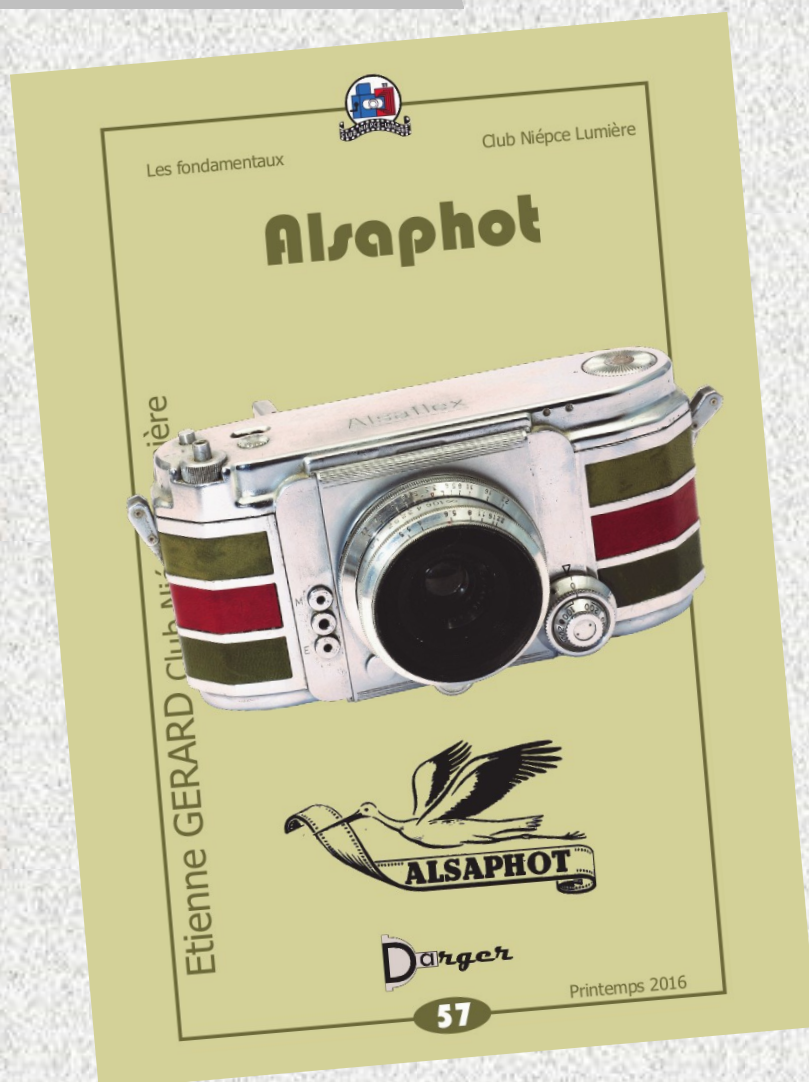
AVRIL 2016

N°192

CLUB NÉPCE LUMIÈRE



ANTOINE LUMIÈRE



Collectionneur depuis 1991, Etienne Gérard s'est engagé avec le club Niépce Lumière depuis 2004 et a rédigé des articles et documents techniques sur le matériel de photographie ancien.

La prochaine production disponible pour les abonnés à partir du 6 juin 2016 et à Bièvres les 4 et 5 juin prochain sera consacrée à Alsaphot.

Cette marque a produit au début des années cinquante quelques appareils mythiques comme le Cyclope ou l'Alsaphot, richesses de quelques étagères privilégiées et pièces de choix pour les ouvrages consacrés au matériel français.

Les Fondamentaux n°57 vous proposera en un seul et même ouvrage de 36 pages au prix de 15€ l'ensemble de la production d'Alsaphot, son histoire et des informations sur les hommes qui ont marqué de leur empreinte ce fleuron de l'industrie photographique française. Abonnez vous aux Fondamentaux ou commandez dès à présent à l'adresse du Club. 

ACHAT-VENTE

- Appareils Photo & Cinéma.
- Objectifs, Cameras, Albums.
- Photographies sur tous supports.
- Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.
- Instruments, Jouets d'Optique, Documents.
- Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE.

Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25

Email: ardecheantique@orange.fr

Siren: 500229083 RCS Aubenas

ÉDITORIAL

Si vous vous adonnez à la lecture de la Vie du Club en dernière page de votre magazine, vous lirez que nous avons parlé de revoir la mise en page de Res Photographica. Chantier mené de main de maître par Jacques Charrat. Vous avez entre les mains la nouvelle maquette qui fera de notre magazine une référence dans nos publications. Tout d'abord, un code de couleurs qui vous permettra de savoir tout de suite quel est le thème abordé dans l'article que vous allez lire. Ceci permet en outre de bien séparer les différents articles. Une mise en page plus aérée mettant en avant les illustrations, textes en encarts permettant de mettre en relief différents aspects secondaires du sujet traité comme l'environnement industriel du moment, la biographie d'un personnage annexe mais important pour la compréhension du propos, voilà pour la forme. Pour le fond, cela dépend bien entendu des sujets abordés par les auteurs, tous les auteurs comme le rappelle Etienne Gérard en fin de ce magazine. Vous êtes tous invités à participer par vos écrits, photos et documents.

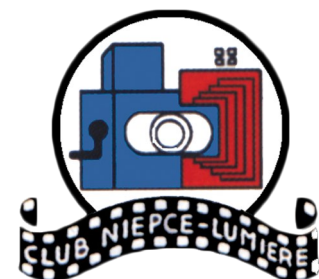
Je serai aussi très heureux de connaître vos impressions à la lecture de ce numéro spécial que nous avons voulu exceptionnel tant par son sujet que par son traitement. Antoine Lumière, personnage atypique profondément ancré dans l'histoire de la photographie, est peu représenté dans les livres ou ouvrages plutôt consacrés à ses fils. Des recherches importantes dans les archives du département du Rhône et de la ville de Lyon, des Hospices civils de Lyon à la Bibliothèque municipale, ont permis de remettre à jour des documents pour la plupart inédits. Ce travail de fourmi est proposé par Hélène Charrat vers laquelle vont tous mes remerciements. Profitez de cette lecture et plongez vous dans le XIX^{ème} siècle bouillonnant d'idées, d'inventions et de personnages hauts en couleurs.

Pendant ce temps, je vous propose de rejoindre l'Assemblée Générale de notre Club qui aura lieu les 23 et 24 avril à Bourg-Blanc en Bretagne. Nous serons accueillis par Source d'Images, l'Association qui gère le musée de l'appareil photographique issu des donations faites par Yves Simon. Nous discuterons de l'avenir de notre Club et nous prendrons des décisions pleines de conséquences pour son développement. Venez nombreux ou retournez votre pouvoir afin que vous soyez tous représentés.

Errata : dans l'article paru dans Res Photographica sous la plume de François Marchetti et consacré au cinéma de Korsør, il faut lire en ligne 31 de la première colonne « tout autre ordre » et non « tous autres ordres ». La locution est prise dans un sens adverbial donc invariable. Toutes nos excuses à l'auteur.



*Les initiales
d'Antoine Lumière
sur le Château Lumière
à La Ciotat*



1	Éditorial	Le Président
2	Les tribulations d'Antoine Lumière, peintre photographe	H. Charrat
3		
4	1840	
5	1859 - 1861, 1862 - 1864	
6	1865 - 1870	
11	1871 - 1872	
13	1873	
15	1874	
20	1878	
22	1879	
26	1880 - 1882	
29	1884	
31	1885	
33	1886	
40	L'énigme de la Photographie Japonaise	
43	1887 - 1910	
44	1911 - 1915	
45	En guise de conclusion	
46	Plan de situation	
48	Bibliographie - Sources - Remerciements	
49	Tous à vos crayons !	E. Gérard
50	Vie du Club	Le Président

LES TRIBULATIONS D'ANTOINE LUMIÈRE, PEINTRE PHOTOGRAPHE

*Foire de Vienne 2012,
sur le stand du Club Niépce Lumière.
Etienne Gérard revient avec une photo-
carte de visite. La photo est très belle,
mais son dos également : la signature
d'Antoine Lumière, des médailles
et une adresse :
2, rue du Plat à Lyon.*

*Gérard Bandelier s'étonne :
« Je connaissais Lumière rue de la
Barre mais pas rue du Plat ! ».*

*Ce qui me met la puce à l'oreille. Telle
une souris des archives, je plonge dans
les vieux papiers...*

*Je vous invite à présent à un retour
dans le passé : nous sommes à Ormoy
en Haute Saône, en 1840, suivez-moi !*

Texte **Hélène Charrat**

*Sauf mention contraire, les illustrations proviennent de la collection
de Jacques Charrat.*

Bibliothèque municipale de Lyon



A. Lumière



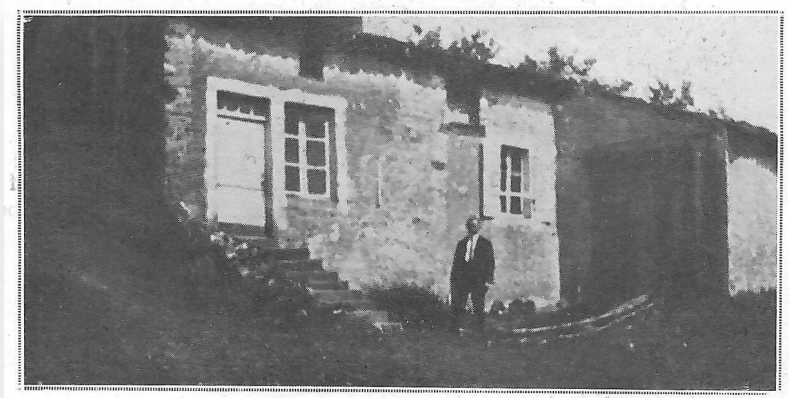
1840

ORMOY

Le 13 mars naît Claude Antoine Lumière, fils de Nicolas Lumière, vigneron de 43 ans et de Louise Huguenin, son épouse, âgée de 40 ans, sage-femme. La mère de Louise, veuve, décède le 25 décembre 1840 au domicile de Nicolas Lumière à Ormoy. Nicolas et sa famille quittent Ormoy, ils n'apparaissent plus au recensement de 1841¹. Le 28 mars 1841, Léopold Lumière, père de Nicolas meurt à Jonvelle (Haute-Saône), suivi le 4 novembre 1847 par sa femme Anne Ferniot qui s'éteint à Anchenoncourt (Haute-Saône)².



Dans les pas d'Antoine Lumière



*Maison natale
d'Antoine Lumière
à Ormoy*

LUMIÈRE

Ce nom qui semble prédestiné viendrait d'un lointain ancêtre d'Antoine ainsi surnommé parce qu'il était marguillier. Le marguillier était autrefois un laïc élu par le « conseil de fabrique » de chaque paroisse. Il était chargé de l'entretien de l'église et de l'administration des biens de la paroisse. Il tenait les comptes des cierges utilisés à l'église, denrée chère à l'époque ; c'est également lui qui les allumait et les éteignait.

PARIS

Les Lumière n'ayant plus d'attaches familiales en Haute-Saône, la famille s'installe à Paris. Nicolas Lumière est journalier à Belleville dont la colline est encore couverte de vignes. Antoine est mis en apprentissage chez un peintre d'enseignes, Honoré Blenner. C'est dans cette ville qu'Antoine perd ses deux parents en 1854, Louise le 24 avril dans le 19^{ème} arrondissement et Nicolas le 4 juin à l'Hôpital Saint Louis, victime du choléra comme très probablement son épouse avant lui.²

Il retourne dans son village natal où il est commis de ferme chez la famille Josse. Accusé de vol par ses patrons puis disculpé mais humilié il se réfugie à Marcilly-le-Hayer (Aube) où il est recueilli par sa sœur Marie. Elle le place en apprentissage chez un menuisier, Armand Douine. Il se lie d'amitié avec Onésime Gayon, le fils de l'instituteur, apprenti comme lui, qui lui fait découvrir le plaisir d'apprendre à travers la bibliothèque de son père. A cette époque Antoine aurait peint sur une tôle l'enseigne de l'auberge « Au cuirassier français »³. Mais la menuiserie n'est pas faite pour lui ; avec Onésime, il va tenter sa chance à Paris. Ils partent avant le recensement de 1856 puisqu'Antoine Lumière n'y est pas mentionné⁴.

Is y rencontrent Auguste Constantin, artiste peintre, spécialiste en nature morte et peintre en enseignes, qui les prend sous son aile et les embauche comme apprentis. Onésime veut être indépendant et quitte l'atelier, Antoine reste avec celui qu'il considère comme son père adoptif. C'est à cette époque qu'il dessine l'enseigne de Nadar. C'est peut-être sa première découverte de la photographie³.

Il remarque une jeune fille qui habite en face de l'atelier d'Auguste. Il est trop timide pour l'aborder, elle l'observe en secret. Elle est blanchisseuse comme sa mère, elle a dix-neuf ans et s'appelle Jeanne Joséphine Costille. Sur l'insistance d'Auguste qui a remarqué son trouble, Antoine se confie. Constantin connaît Mme Costille pour avoir peint l'enseigne de sa blanchisserie. Il va la voir et ils décident d'une rencontre pour le prochain dimanche. Les fiançailles suivent.

1859 - 1861

En 1859, Antoine est en âge de faire son service militaire. Il tire un mauvais numéro, qui l'éloignerait pour deux ans alors qu'il projette de se marier. Auguste Constantin lui paye un remplaçant comme une « *avance sur son héritage* ». Finalement, le 24 octobre 1861 à la mairie du 5^{ème} arrondissement de Paris, Claude

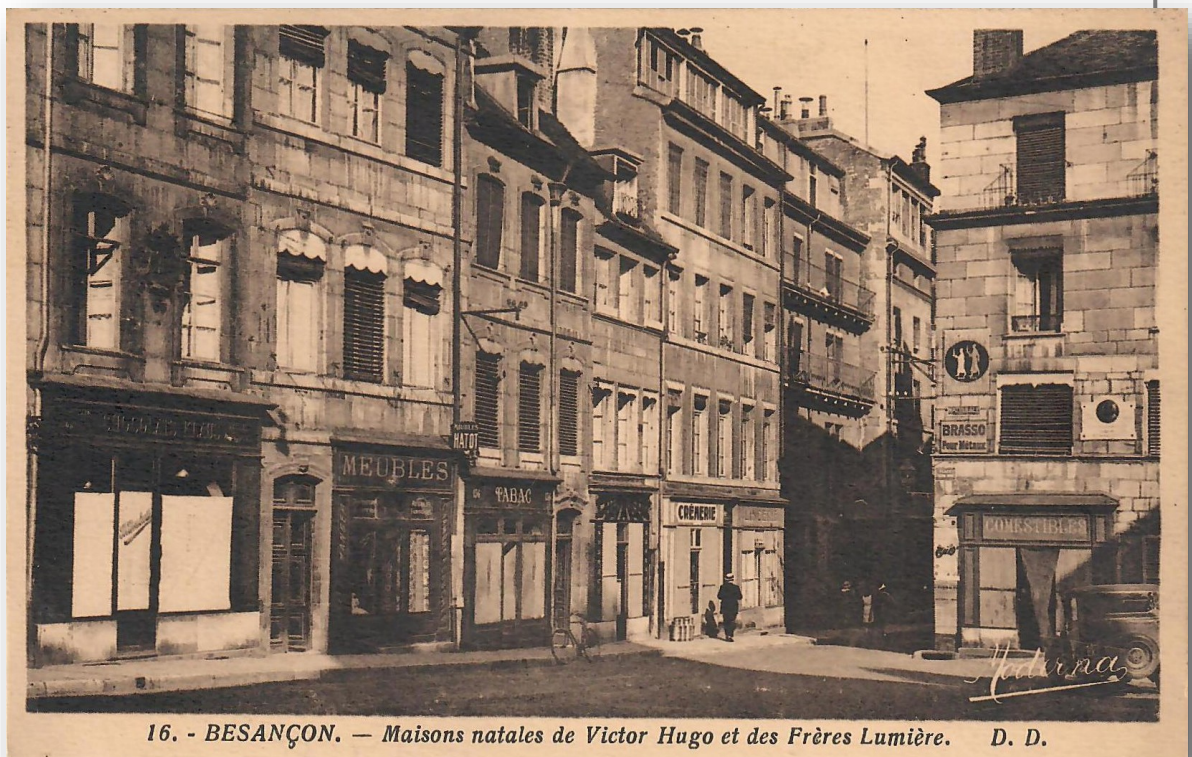
Antoine Lumière, peintre en bâtiment, domicilié 39 rue Saint Victor, épouse Jeanne Joséphine Costille, blanchisseuse, domiciliée elle aussi 39 rue Saint Victor. Les témoins du mariage sont Auguste Aristide Fernand Constantin, artiste peintre, domicilié 14 rue de Lancry, et de Pierre Joseph Édouard Bisson, peintre d'histoire, entre autres. Antoine signe « C. A. Lumière »².

1862 - 1864

Antoine rencontre alors Freddy Debrousse, un peintre lyonnais avec lequel il sympathise ; ils décident de s'associer. Antoine part pour Lyon où il cherche un prêteur pour monter leur affaire, mais sans succès. A la brasserie de la Gare, il fait la connaissance d'Alotte, un portraitiste photographe de Dôle et il est subjugué par les portraits qu'il lui présente. Alotte lui propose de

lui apprendre le métier. Avec Jeanne Joséphine, Antoine part donc pour Dole puis le couple s'installe à Besançon 1 place Saint Quentin (actuelle place Victor Hugo) où naît Auguste Marie Louis Nicolas, le 19 octobre 1862. Antoine déclare être peintre de profession dans l'acte de naissance de son fils, il signe simplement « Lumière »⁵. L'enfant porte le prénom du bienfaiteur qu'Antoine considère comme son père.

La maison natale d'Auguste Lumière est celle de droite qui arbore une plaque ornée d'une médaille ronde



16. - BESANÇON. — Maisons natales de Victor Hugo et des Frères Lumière. D. D.

BESANÇON

Antoine travaille dans un atelier de photographe, 11 rue des Granges, et prend des cours de peinture avec son voisin, le peintre Victor Jeanneney (Besançon 9 avril 1832 - Vesoul 2 décembre 1885).

En 1864, il emprunte pour se mettre à son compte : son studio est situé dans une arrière-cour, probablement au 5 rue du Chateur. Il obtient le premier prix du concours de dessin de l'Ecole d'art industriel. Louis Jean naît le 5 octobre au domicile de son père à présent peintre photographe et domicilié 143 grande rue. Il porte le prénom de son grand-père maternel et Victor Jeanneney, artiste peintre est témoin de la déclaration de naissance du père du Cinématographe ⁶.

1865 - 1870

En 1865, Antoine Lumière s'associe avec Emile Lebeau qui a son domicile et son atelier au 59 rue des Granges à Besançon. Ils ouvrent deux succursales, l'une à Montbéliard et l'autre à Baume les Dames, ouvertes les samedis et jeudis, jours de marché.

En 1866, Antoine est recensé au 5 rue du Chateur, en tant que photographe, avec sa femme, ses deux fils et Louis Costille, imprimeur, son beau-père.

Cette même année, Lebeau habite au 59 rue des Granges avec sa femme Marie Thévenon et Charles Thévenon (probablement son beau-frère), photographe.

*Dos de photo
carte de visite
Lumière -
Montbéliard*



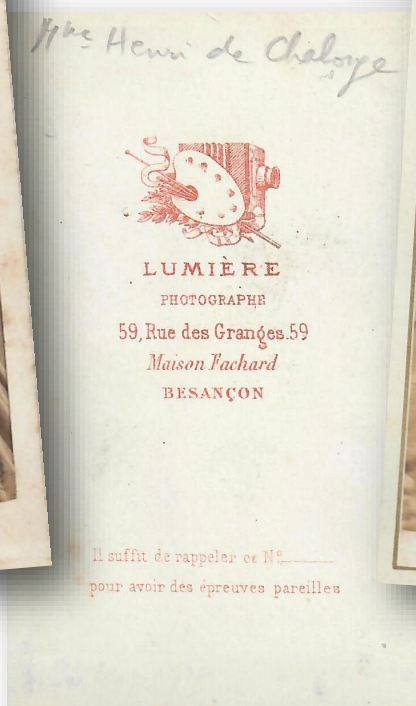
*Dos de photo
carte de visite
Lumière -
5 rue Chateur Besançon*



A LUMIERE
5, Rue du Chateur
BESANÇON



*Photo carte de visite
Lumière - Besançon*



« Mme Henri de Chalonge »

*Photo carte de visite
Lumière - Besançon*

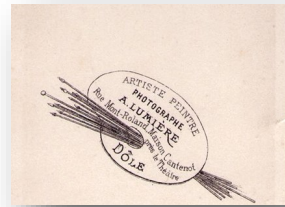
Lebeau part pour Lyon en 1867 et s'installe rue du Bât d'Argent. C'est peut-être à cette époque qu'Antoine Lumière s'associe avec Romanowski pour pouvoir tenir les trois studios. Il est possible qu'il monte également une succursale à Dole, car il existe un dos de photo-carte marqué « *Artiste peintre photographe A. Lumière, rue Mont-Roland, maison Cantenot près le théâtre, Dôle (sic)* » avec le même dessin de palette⁷ que sur celle de Montbéliard (voir page précédente). La famille Lumière déménage et s'installe au 59 rue des Granges, probablement dans l'ancien appartement de Lebeau.

En 1868-69, on signale la présence d'Antoine Lumière, photographe-portraitiste à Porrentruy en Suisse non loin de la frontière française³. Le 2 septembre 1869, Louis Costille décède au 59 rue des Granges, chez son gendre.

Le 2 avril 1870 Jeanne Claudine Odette rejoint ses deux célèbres aînés dans le foyer d'Antoine Lumière, photographe domicilié 59 rue des Granges⁸.

Le 19 juillet, la guerre éclate et, à la fin de l'été, malgré les « Chassepots » des Français, les Prussiens s'approchent dangereusement de Besançon. Le studio d'Antoine marche mal. Il reçoit une lettre de Freddy Debrousse, le lyonnais avec qui il avait failli s'associer : à Lyon, il y aurait du travail et la possibilité de participer à la résistance aux Prussiens. Antoine hésite : Besançon est une petite ville où son atelier vivote, il a peu de chance d'élargir sa clientèle surtout dans le contexte de la présence des Prussiens, il faudrait aller dans une ville plus grande. Paris ? Il s'y trouve déjà beaucoup de photographes et s'y installer coûte cher. De plus en ces temps troublés, la capitale est menacée par les Prussiens. Lyon présente une bonne clientèle potentielle, moins de concurrence, un investissement plus abordable et elle est plus éloignée du front.

En 1870-1871, Antoine fait partie de la Garde Nationale⁹, la résistance aux Prussiens, assez active à Lyon, est peut-être aussi un élément important dans sa réflexion. Il finit par se décider et vend son atelier de Besançon à un dénommé Max.

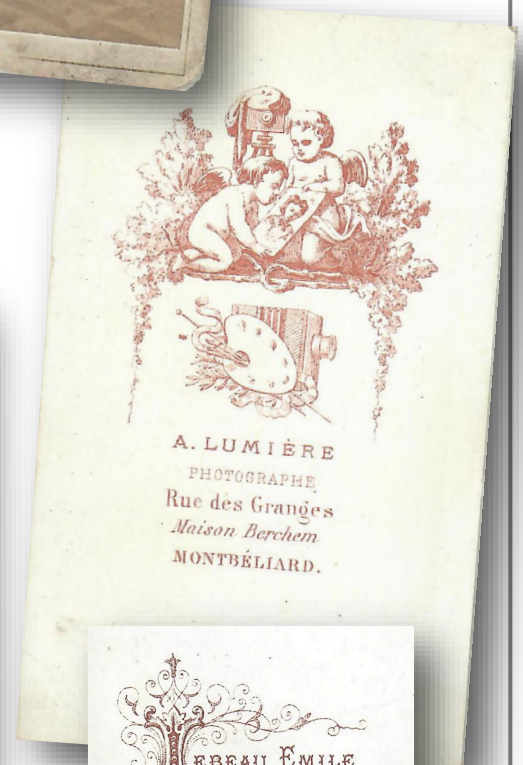


« Sultan, le chien de mon père »

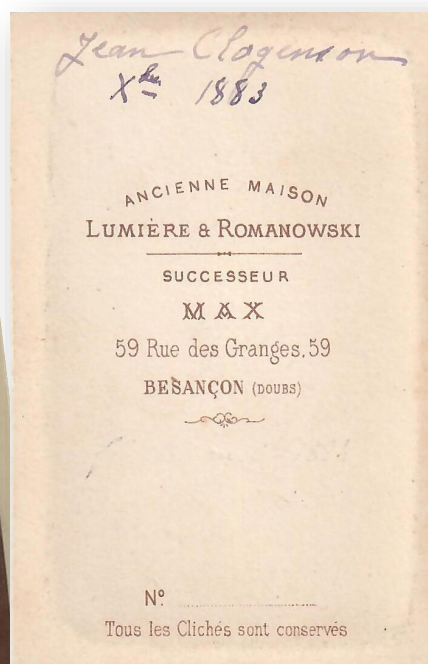
Photo carte de visite
Lebeau - Lyon



Dos de photo
carte de visite
Lumière -
Montbéliard



Autre dos de photo carte
de visite
Lebeau - Lyon



« Jean Clagenson
X^{re} 1883 »

Photo carte de visite
Max - Besançon

LYON

A arrivée à Lyon probablement fin 1870 ou début 1871, la famille Lumière emménage dans un petit appartement que Freddy Debrousse a réservé pour eux, au 7 rue des Marronniers (*rue perpendiculaire à la rue de la Barre*). A cette adresse se trouvent trois bâtiments parallèles, séparés par deux cours et dont le premier étale sa façade sur la rue. L'appartement d'Antoine Lumière est situé au cinquième et dernier étage de l'un de ces bâtiments, sous les toits et est éclairé par de petites fenêtres. L'un des immeubles abrite le secrétariat de la Société d'Enseignement Professionnel du Rhône où viennent s'inscrire 8 000 jeunes apprentis dans 150 métiers (mais pas encore celui de photographe...). Le voisinage est donc très animé !

Antoine travaille d'abord comme associé chez Fatalot au 49 rue de l'Impératrice (*qui deviendra la rue de l'Hôtel de ville et actuellement rue du Président Édouard Herriot*). Mais le caractère d'Antoine est trop affirmé pour se soumettre à un patron, et les revenus qu'il tire de son emploi sont proportionnels à la faible part qu'il a dans l'entreprise. Il retient de cette expérience qu'un atelier photographique situé en étage (celui de Fatalot est au 5^e), s'il offre une meilleure luminosité pour la prise de vue, n'est pas accessible aux clients âgés, souvent les plus fortunés et les plus friands de portraits photographiques. Il quitte donc Fatalot pour aller travailler chez Lebeau (son ex-associé de Besançon), dans son atelier au 3 rue du Bât d'Argent.

Ses petits revenus et un emprunt lui permettent d'envisager de s'installer à son compte au 19 de la rue de la Barre. C'est dans cette même rue qu'il avait déjà essayé de s'installer en 1861 juste après son mariage.

Avant 1873, on ne trouve pas de trace de bail pour la location de ce terrain qui est vide de toute construction suite aux récentes démolitions des immeubles pour l'élargissement de la rue.

« La G^d mère de ma mère »

Photo carte de visite Fatalot - Lyon



7 rue des Marronniers, l'entrée



L'entrée du 7 de la rue des Marronniers est actuellement celle du Théâtre des Marronniers





7 rue des Marronniers -
la cour



Photo-carte de
visite, antérieure
à 1872.

Avec l'aimable
autorisation de
F. Boisjoly,
www.photo-carte.com



Photo-carte de
visite, antérieure
à 1872

A. Lumière

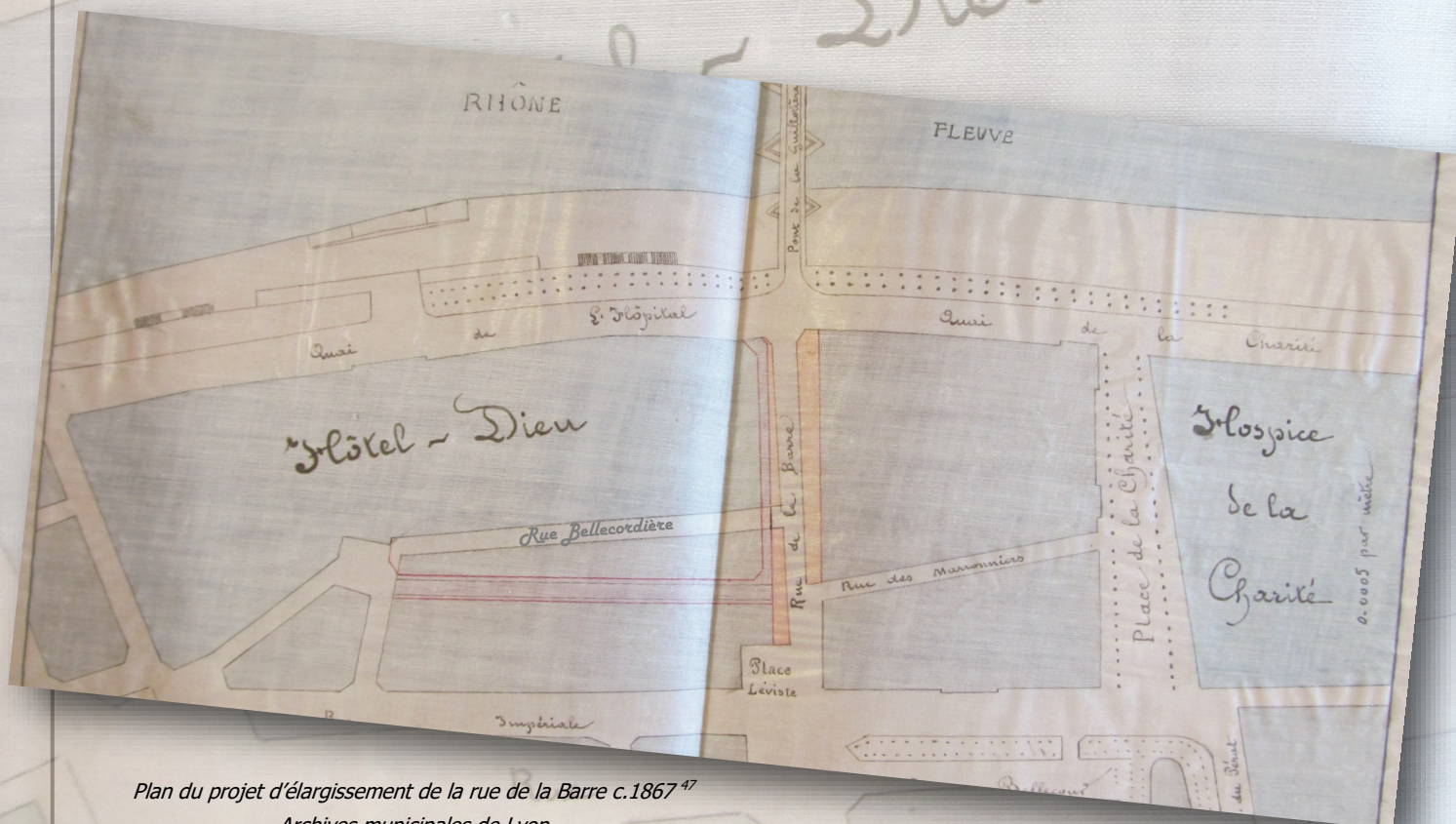
LYON

RUE DE LA BARRE

Cette rue est très passante (40 000 piétons et 4 000 voitures à cheval y circulent tous les jours puisqu'elle relie le quartier populaire de la Guillotière à la Place Bellecour). Elle marquait autrefois l'entrée dans la ville, le Pont de la Guillotière ayant longtemps été le seul sur le Rhône à Lyon. La rue tient son nom de la barrière qui fermait le pont la nuit et où l'on devait s'acquitter d'un péage.

En 1867, la municipalité de Lyon projette l'élargissement de la rue de la Barre, devenue trop étroite pour permettre la bonne circulation des piétons et véhicules entre le Pont de la Guillotière et le Place Bellecour (déjà !). Le décret d'expropriation est pris le 22 juin 1867 et confirmé par un jugement du 22 du même mois. Le décret concerne tous les immeubles de la rue qui seront démolis pour permettre un alignement sur le nouveau tracé des deux côtés de la rue. Pour les numéros 11 à 19 sur lesquels sont élevés des immeubles construits sur des terrains loués aux Hospices Civils de Lyon (HCL), la Ville de Lyon rachète aux HCL, après la démolition, une bande de 3 m de large environ, destinée à l'élargissement de la voie, les HCL restant propriétaires du reste. Au 21 rue de la Barre, se situe l'école de médecine (propriété de la Ville de Lyon mais bâtie sur un terrain loué aux HCL) et au 23, l'aile sud de l'Hôtel-Dieu qui est occupée au rez-de-chaussée par des boutiques et au premier étage par les services de l'hôpital. Ces deux bâtiments, également frappés d'expropriation, ont obtenu une prorogation jusqu'en 1870 car les nouveaux bâtiments qui doivent accueillir l'école de médecine ne sont pas encore construits.

En février 1868, commence la démolition des bâtiments expropriés et en juin 1868 la reconstruction débute. Mais le mur de l'école de médecine ayant été fragilisé pendant la démolition, les HCL demandent à la ville de Lyon d'effectuer des travaux de consolidation sur ce mur. Ceci explique peut-être pourquoi aucune maison n'a été construite sur le terrain correspondant au numéro 19 avant qu'Antoine Lumière n'y construise son premier studio. En outre, la rue Bellecordière devant aussi être élargie, les HCL ont peut-être déjà en projet de construire un prolongement de l'Hôtel-Dieu à cet endroit. Les deux terrains situés entre l'école de médecine et cette dernière rue sont donc restés nus¹⁰.



Plan du projet d'élargissement de la rue de la Barre c.1867⁴⁷
Archives municipales de Lyon

1871 - 1872

Fin 1871 ou début 1872, Antoine édifie donc sur le terrain attenant à l'Ecole de Médecine, un baraquement en planches qui sera son atelier (qui apparaît dans l'Indicateur lyonnais Henry en 1873). La construction est de plain-pied et la rue qui vient d'être élargie offre beaucoup de lumière à son commerce. Jeanne Joséphine l'aide et révèle un véritable talent de retoucheuse.

Les affaires ne sont pas très florissantes. Pour arrondir les fins de mois, Antoine, qui a une belle voix de basse, chante deux à trois fois par semaine au Casino, 16 rue Bellecordière à deux pas de chez lui, ou à l'Harmonie gauloise ; sa spécialité est le couplet patriotique. Le concert terminé, il joue de ses talents de bonimenteur pour distribuer sa carte professionnelle et se faire connaître.

ANTOINE LUMIÈRE
PHOTOGRAPHE
Rue de la Barre
LYON

Photo-carte de visite, antérieure à 1872.

Avec l'aimable autorisation de
F. Boisjoly,
www.photo-carte.com



Un jour, Jeanne Joséphine a une idée : les personnes qui se font photographier sont souvent impatientes d'avoir leurs épreuves. Ne pourrait-on pas les leur livrer à domicile moyennant un supplément ?

Antoine trouve l'idée brillante. A la sortie d'un concert, il remarque un spectateur assidu, Arsène Duval, qu'il embauche comme coursier.



Photo-carte de visite

Médaille d'or à l'Exposition universelle de Lyon 1872

A. Lumière

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1872

LYON

Au XIX^e siècle, ces expositions étaient dites « Universelles » car elles portaient sur l'agriculture, l'industrie et les Beaux-arts. A Lyon, la première eut lieu en 1872, puis la ville en organisa d'autres en 1894 et 1914. Cette dernière fut interrompue prématurément suite à la déclaration de guerre.

En 1872 Antoine obtient la médaille d'or à l'Exposition universelle et internationale qui se tient au parc de la Tête d'Or à Lyon.

C'est à peu près à cette époque qu'il fait ou fait faire une photo de lui posant avec son matériel : deux chambres sur pied, un objectif, du matériel de laboratoire, du mobilier pour la pose dont un repose-tête, un album de photographie, et une affiche annonçant :

Antoine LUMIERE
Peintre
PHOTOGRAPHE
Rue de la Barre
Au Rez-de-chaussée
À côté de l'école de Médecine
LYON

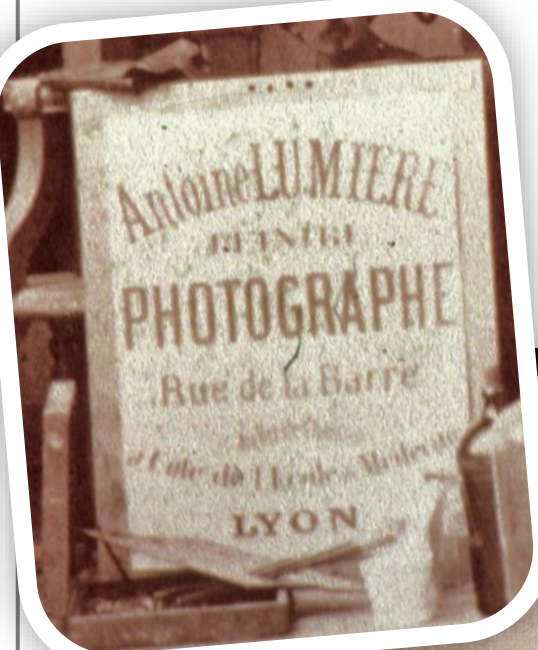
placée derrière une palette de peintre et devant le portrait d'Antoine... Il déposera plusieurs exemplaires de cette publicité dans des vitrines de magasins lyonnais. Il en fera aussi des photo-cartes de visite.

Dans l'atelier d'Antoine commencent à défiler un grand nombre de personnalités de l'époque, lyonnaises ou de passage, attirées par sa réputation de photographe. C'est l'occasion pour lui de se faire beaucoup de relations.

On peut voir sur le plan dressé par les HCL (cf. page 14) et figurant dans le bail de 1873, que l'atelier se compose d'une entrée, d'un salon de pose et d'un atelier. Deux autres petites constructions au fond du terrain, un atelier et entrepôt, complètent l'ensemble.

1873

Méline Juliette naît le 30 septembre 1873¹¹ au 7 rue des Marronniers (2^{ème} arrondissement) puis la famille Lumière emménage au 16 rue de la Barre, juste en face de l'atelier d'Antoine. Cette même année, il reçoit la médaille de progrès de l'Exposition universelle de Vienne en Autriche pour ses clichés.



Bibliothèque municipale de Lyon



SECTION XXXVI

CLASSE 65

Epreuves et appareils de photographie.

COMPOSITION DU JURY

Président.

GUILLEMINOT..... PARIS.

Secrétaire.

E. FONTÈS..... PARIS.

Membres.

GEYMET.....

RANDON.....

ESCUDIÉ.....

NOMS DES RÉCOMPENSÉS

DIPLOME D'HONNEUR

Luckardt, de Vienne (Autriche). — Mieckowski, de Varsovie.

MÉDAILLES D'OR

Lumière, de Lyon. — Victoire, de Lyon.
Rappel de médaille d'or. — Adam Salomon, de Paris.

MÉDAILLES D'ARGENT

Charnaux, de Genève. — Gantz, de Zurich. — Taeschler-Sighe, de Saint-Gall. — Boissonas, de Genève. — Champiot, de Lyon. — Joguet, de Lyon. — Gérard, de Lyon. — Terrisse, de Lyon.
Rappels. — Bernoud, de Lyon. — Léon

et Lévy, de Paris. — Mathi Paris. — Muzet, de Lyon. de Paris.

MÉDAILLES D'OR

I

Bo

—

de

Pata

La

de

Gut,

Perret

Paris.

Photo-carte de visite
A LumièreMédaille de Progrès
Exposition universelle de Vienne 1873Médaille d'Or
À l'Exposition universelle de Lyon 1872
LYON« M^{lle} Ovin, cousine de mon
oncle le
D^r Ovin »« Exposition universelle de Lyon
Liste complète par Groupes, Classes et Sections
des Récompenses décernées aux Exposants »

Lyon

Imprimerie Administrative des V. Chanoine

1872

Page 43

BNF

Certains situés rue de la Barre.

(aux Maisons) 244

14 Octobre 1873	Lumière	205.00	6 000 ^f	29 ^f 27 ^c	du 1 ^{er} Février 1874 au 31 ^{er} X ^{bre} 1878
28 Octobre 1873	Pitaval-Rager	439.00	7 200	16 ^f 40	du 1 ^{er} Février 1874 au 31 ^{er} X ^{bre} 1878
	Total	644.00	13,200	20 ^f 50	prix moyen du mètre Carré.
	Lumière	205,62	7.200 ^f	25 ^f 01 ^c	du 1 ^{er} Janvier 1879 au 24 Juin 1885
	Pitaval-Rager	439,00	9.000	20,50	du 1 ^{er} Janvier 1879 au 24 Juin 1885

Le 9 décembre, Antoine signe un bail avec les HCL, pour le terrain qu'il occupe, une parcelle de 205,62 m². Le bail prend effet le 1^{er} février 1874 et finit le 31 décembre 1878, pour un loyer annuel de 6 000 francs, payable « *en bonnes espèces de monnaie au cours d'aujourd'hui et non autrement* ».

Il est de plus stipulé dans le bail que :

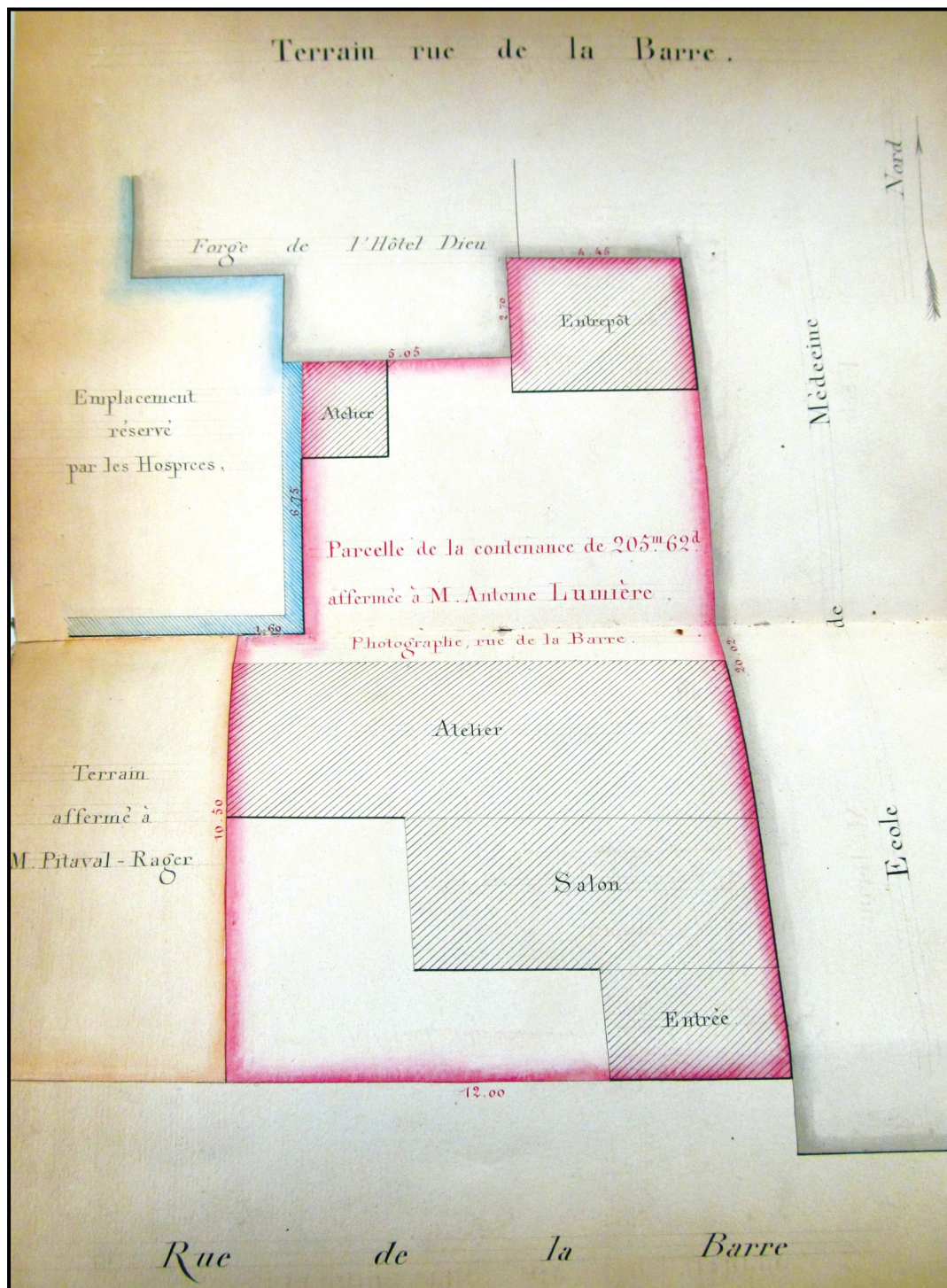
« M. Lumière s'interdit le droit de sous-louer les constructions édifiées ou à édifier sur le terrain présentement loué à une ou plusieurs personnes exerçant la profession de chapelier. De leur côté, Messieurs les administrateurs des Hospices es dites qualités prennent l'engagement de ne pas louer à une ou plusieurs personnes exerçant la profession de photographe et d'interdire à la personne à qui ils pourraient louer de sous-louer à toute autre exerçant ladite profession de photographe, la parcelle de terrain d'une contenance de 439 m² faisant l'angle de la rue Bellecordière et de la rue de la Barre et présentement occupée par M. Pitaval-Rager. »

Le même acte comprend un plan du terrain loué¹³. La parcelle attenante à celle que loue Antoine est louée le même jour à M. Pitaval-Rager, chapelier 12 rue de la Barre, pour la somme de 7 200 francs (on notera le prix au m² bien moins élevé que celui demandé à Lumière). On comprend pourquoi Lumière s'engage à ne pas sous-louer son terrain à une autre personne exerçant ce métier. Le chapelier s'engage en retour à ne pas sous-louer son terrain à un autre photographe. Il est interdit à tous deux de faire sur ces terrains

« *aucun dépôt de matériel ni d'y former aucun établissement qui répande des odeurs insalubres ou incommodes pour les voisins* »¹³.

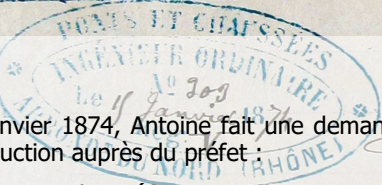
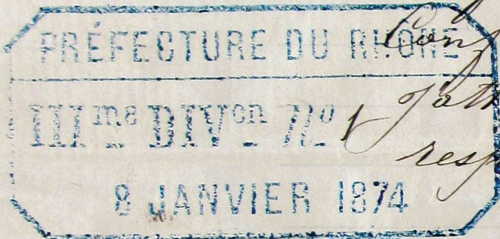
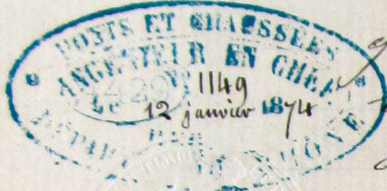
Cette précision est d'autant plus amusante que l'on a pu lire dans les échanges entre la mairie de Lyon et les HCL, qu'il est nécessaire de démolir le vieux bâtiment de l'école de médecine pour cause d'insalubrité car l'égout desservant l'amphithéâtre de dissection (situé juste derrière le terrain d'Antoine) est défectueux et laisse échapper des odeurs « *incommodes* » dans cette zone. Il leur est également interdit d'y exercer

« *soit clandestinement, soit avec tolérance de la police, aucune profession contraire aux bonnes mœurs* »¹³.



Plan du terrain loué à A. Lumière - Archives départementales du Rhône¹³

1874



Le 6 janvier 1874, Antoine fait une demande de construction auprès du préfet :

« Monsieur le Préfet,

Je, soussigné Antoine Lumière Photographe, demeurant rue de la Barre, 16, a l'honneur de vous demander la permission d'élever une construction en maçonnerie sur l'emplacement même que j'occupe rue de la barre sur les terrains appartenant aux Hospices civils de Lyon et joignant l'école de Médecine pour y exercer mon industrie ladite construction aura comme longueur de façade 12 m sur 8,70 m de hauteur.

Confiant dans votre bienveillance j'attends, M^{eur} le Préfet avec respect votre décision.

Votre administré

Signé Antoine Lumière

Lyon le 6 janvier 1874

L'entrepreneur chargé des travaux

Rivet Maître maçon rue Saint Joseph, 24 à Lyon »¹⁰

Monsieur le Préfet
Je soussigné Antoine Lumière
Photographe demeurant rue de la Barre 16
ai l'honneur de vous demander la
permission d'élever une construction
en maçonnerie sur l'emplacement même
que j'occupe Rue de la barre sur
les terrains appartenant aux hospices civils
de Lyon et joignant l'école de médecine
pour y exercer mon industrie la
dite construction aura comme longueur
de façade 12^m sur 8^m 70^{de} hauteur
Confiant dans votre bienveillance
j'attends M^{eur} le Préfet avec
respect votre décision

Votre administré

Antoine Lumière

COMMUNIQUÉ A MONSIEUR l'Ingénieur en chef du Dép^t

POUR INSTRUCTION, RAPPORT ET AVIS

Lyon, le 9 Janvier 1874

POUR LE PRÉFET DU RHÔNE

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ

Rivet

Lyon le 6 Janvier 1874

L'entrepreneur chargé des travaux

Signé Rivet Maître maçon rue St Joseph 24 à Lyon

La demande est acceptée par les services de la préfecture aux conditions spéciales en date du 5 février 1874 :

« La partie de l'embranchement donnant accès à la nouvelle construction dans le milieu de la façade ne pourra excéder 0,60 m de saillie sur le nu du mur de la façade.

Cet embranchement établi provisoirement et à titre précaire sera supprimé et le dallage de cette portion du trottoir rétabli en bon état, sans indemnité, par le permissionnaire et à ses frais, à la première réquisition de la part de l'administration mais au plus tard dans cinq années ou bien lorsque les bâtiments de l'école de médecine seront reconstruits à l'alignement »¹⁰

Dans le même dossier on trouve également un rapport de l'ingénieur adjoint pour la perception des droits sur la construction :

Construction	12,00 m x 8,70 m = 105, à 0,20 f	21,00 f
Entrepôt	12,00 m x 2,00 m = 24, à 0,50 f	12,00 f
2 marches	à 2,00 f	4,00 f
		37,00 f

L'entrepôt correspond probablement au baraquement en planches qui a, jusque-là, servi de studio à Antoine. Il doit de tout façon s'agir d'une construction légère car il est taxé moins lourdement que la construction en maçonnerie. Dans ce cas Antoine aura pu continuer à y travailler pendant l'édification du nouveau bâtiment. En tout état de cause, le premier document prouve que le studio en maçonnerie a été construit sur le même terrain que le baraquement en planches. Il a été écrit qu'Antoine Lumière aurait été expulsé de son premier emplacement par les HCL qui voulaient reprendre le terrain et qu'il aurait touché à cette occasion une substantielle indemnité. Après l'étude de ces documents, on peut en douter. Il finance cette construction avec ses économies complétées par un emprunt.

Antoine s'installe donc dans son nouvel atelier : au rez-de-chaussée une grande vitrine expose les travaux du photographe,

au premier se trouvent deux laboratoires et le salon de pose éclairé par une grande baie vitrée en façade et une verrière sur le toit. Il dispose également d'un sous-sol éclairé par quatre petites fenêtres grillagées ouvrant au niveau de la rue, moyennant une légère surélévation par rapport au niveau du trottoir compensée par trois marches d'accès. Sous la baie vitrée du premier étage se trouve une plaque sur laquelle figure le nom « Antoine LUMIÈRE ». La baie vitrée est surmontée d'un fronton où est inscrit « Photographie » au-dessus duquel deux angelots musiciens encadrent un blason sur lequel on devine ce qui pourrait être le lion de la ville de Lyon. Ce décor sera repris quelques vingt ans plus tard pour la décoration des murs et des tentures du Grand Salon du Palais Lumière à La Ciotat.

Au rez-de-chaussée de ce petit immeuble qui attire les gens plus fortunés, qui hésitent à franchir le seuil de la baraque en planches, un salon de réception accueille les clients. Mais Antoine ne veut pas perdre sa clientèle populaire venant de la Guillotière. Il installe au 13 de la même rue une construction en planches, peut-être son ancien studio qu'il aurait déménagé ici. Il loue probablement une partie du terrain de M. Pitaval-Rager.



Louise Labbé, portrait gravé par Pierre Woëriot (1555)¹⁴



16 rue de la Barre, en 2016, domicile de la famille Lumière

RUE BELLECORDIÈRE

Orthographiée autrefois « Belle-Cordière » du nom de Louise Labbé (ou Labbé) dite « La Belle Cordière ». Fille et épouse de cordier, elle est née à Lyon dans une rue voisine en 1525 ou 1526. Poétesse à Lyon pendant la Renaissance, belle, intelligente et cultivée, elle tient salon et collabore avec d'autres poètes autour de l'atelier de Jean de Tournes, important imprimeur lyonnais de l'époque.



Archives municipales de Lyon ¹⁵

*Détail de la photographie de la page 19, montrant le studio d'Antoine Lumière fermé, avant sa démolition.
Sur le mur pignon du studio, à gauche, figure : « PHOTOGRAPHIE par la lumière naturelle et par la lumière électrique ».
Sur le mur pignon de l'école de médecine, à droite, on lit : « PHOTOGRAPHIE de jour et de nuit »
et en vertical, partiellement caché par des affiches : « LUMIERE »*

Antoine installe dans ce baraquement la « photographie japonaise », un nom exotique inspiré du vernis du Japon utilisé pour enduire les tirages, et l'Asie est à la mode en cette fin de XIX^{ème} siècle ! Il utilise un procédé bien connu : le ferrotipe et un appareil à douze objectifs pour obtenir douze épreuves à la fois. Cette petite affaire se révèle être un succès, la clientèle populaire afflue.

Il semble qu'à cette époque il emploie des apprentis ou des opérateurs puisqu'on trouve la trace d'un photographe nommé L. Doriol¹⁶ qui s'installe ensuite à Bourgoin (Isère) et qui annonce au dos de certaines de ses cartes « *ex-opérateur de la maison Lumière de Lyon* »¹⁶. Henri Lapérouse, artiste peintre, 35 cours Vitton à Lyon, se proclame « *ex-artiste de la Maison Lumière* » (à partir de 1880)¹⁸ et F. Barde, 124 route de Grenoble à Lyon, précise qu'il est un « *ex-employé de la Maison Lumière* » (attesté à partir de 1885)¹⁸.

En plus des employés, Auguste et Louis viennent aider leur père le dimanche dans le petit laboratoire pour préparer et révéler les plaques, les enduire du vernis « japonais », les sécher, les couper et les monter sous cartons. Outre le nom, c'est aussi le prix des épreuves et la rapidité de la réalisation qui fait le succès : 2 francs pour douze épreuves livrées en dix minutes ! Et la proximité des deux ateliers permet de passer rapidement de l'un à l'autre suivant les besoins.

Cette même année, il obtient la médaille d'or avec mention hors ligne au Concours universel de photographie de Paris.

Les affaires d'Antoine semblent être plus florissantes puisqu'il achète, le 24 avril 1875, des immeubles à Fontaines-Saint-Martin (au Nord de Lyon) pour la somme de 5 800 francs³.

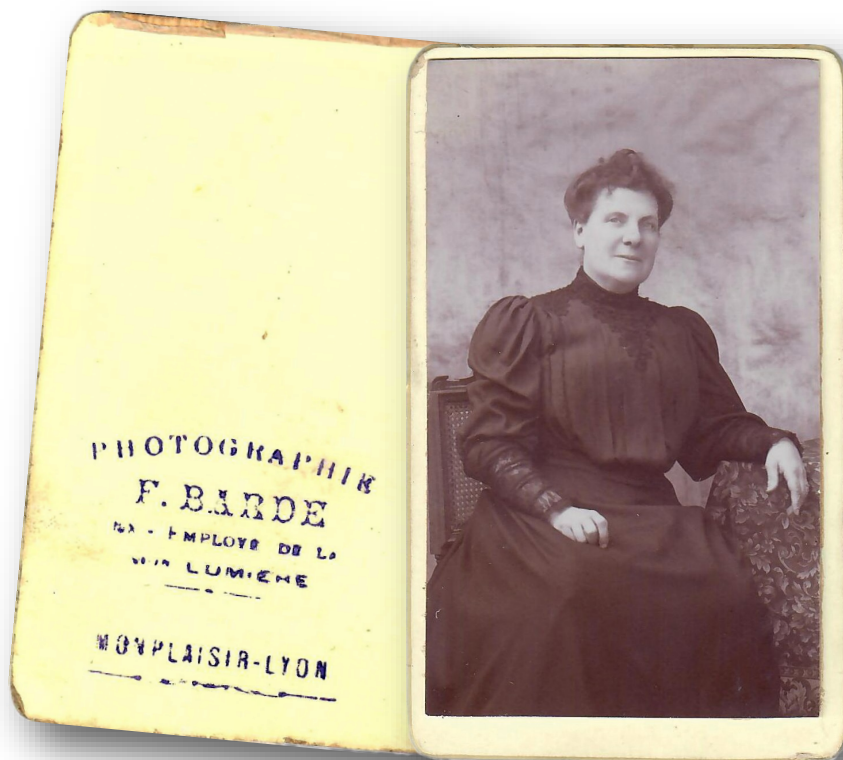


Photo-carte de visite
PHOTOGRAPHIE
F. BARDE
EX-EMPLOYÉ DE LA
M^{me} LUMIERE
MONPLAISIR - LYON

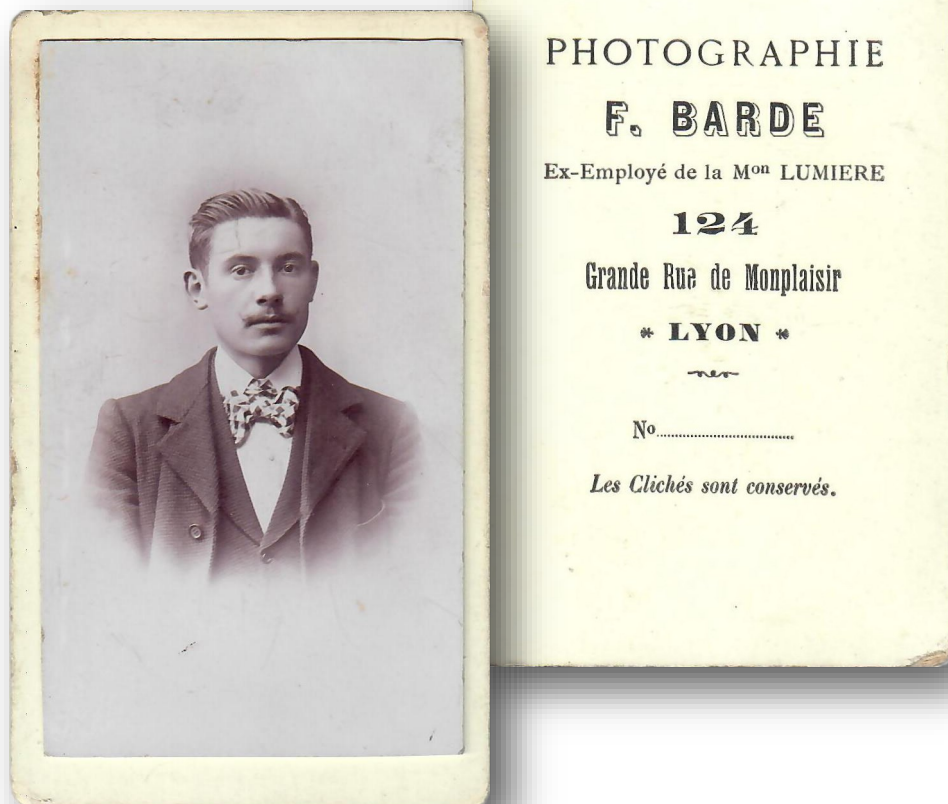


Photo-carte de visite
PHOTOGRAPHIE
F. BARDE
EX-EMPLOYÉ DE LA M^{me} LUMIERE
124
Grande Rue de Monplaisir
LYON

Les Clichés sont conservés.



Photo-carte de visite

*Épreuve obtenue avec un instrument de la
Maison E. FRANÇAIS de Paris*

A LUMIÈRE

MÉDAILLE AVEC LA MENTION HORS LIGNE
CONCOURS UNIVERSEL DE PHOTOGRAPHIE
PARIS 1874

MÉDAILLE DE PROGRÈS
EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE 1873

MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1872

LYON

Les Clichés sont conservés.

Photo-carte de visite

*Épreuve obtenue avec un instrument de la
Maison E. Français de Paris*

MÉDAILLE HORS LIGNE
CONCOURS UNIVERSEL DE PHOTOGRAPHIE
PARIS 1874.

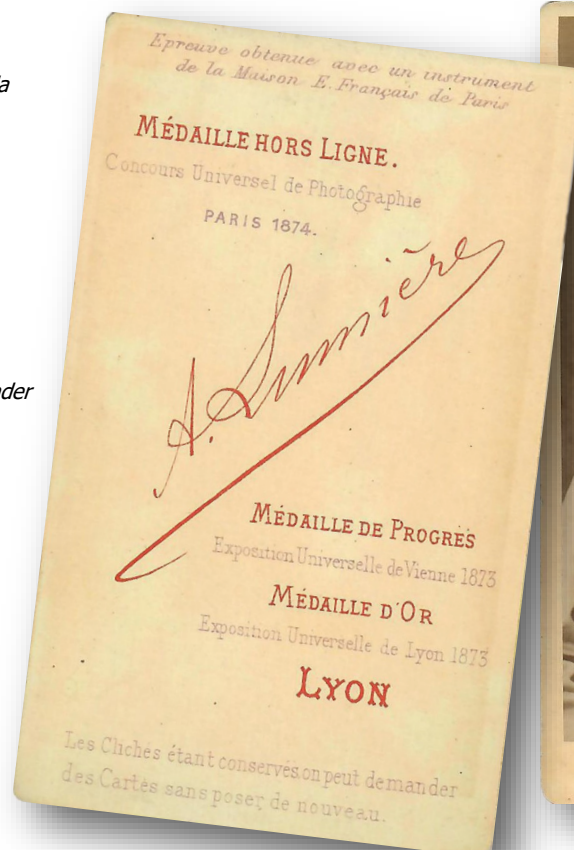
A LUMIÈRE

MÉDAILLE DE PROGRÈS
EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE 1873

MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1872

LYON

*Les Clichés étant conservés, on peut demander
des Cartes sans poser de nouveau.*



1878

En 1878, les portraits d'Antoine sont remarquables à l'Exposition universelle de Paris, il reçoit la médaille d'or. L'exposition se déroule du 1^{er} mai au 31 octobre et accueille près de 53 000 exposants et plus de 16 millions de visiteurs, succès jusqu'alors inégalé. Elle est l'exposition des technologies nouvelles avec la présentation de la première « bougie » électrique (bougie de Jablockhov inventée en 1876 et utilisant l'arc électrique produit entre

deux charbons), une machine à produire de l'air froid et sec (ancêtre de notre réfrigérateur), un four solaire, une machine à écrire, des dents en porcelaine... On peut également y admirer les premières fontaines Wallace et la tête de la statue de la liberté de Bartholdi qui partira en 1886 pour les Etats-Unis.

Antoine y découvre le système d'éclairage électrique de Van der Weyde-Liébert qui adoucit la lumière sur les clichés grâce à un éclairage indirect.

VAN DER WEYDE

Le 21 octobre 1876 Henry Van der Weyde a déposé un brevet en Angleterre pour son éclairage électrique et en France le 1^{er} février 1877. Alphonse Liébert lui rachète le brevet français le 5 août 1878 et y apporte des modifications¹⁹. C'est un éclairage par un arc électrique dont les deux charbons sont placés dans une coupole hémisphérique de deux mètres de diamètre. Un disque fait écran à la lumière produite tout en la renvoyant sur les parois blanches de la coupole qui les réfléchissent sur le sujet à éclairer. L'adjonction ou non d'une lentille de Fresnel permet de moduler les contrastes. Liébert exploite ce système d'éclairage dans son atelier « la Photographie américaine » 6 rue de Londres à Paris (précédemment au 81 rue saint Lazare)²⁰.

Photo-carte de visite

*On peut poser tous les jours
de 9h du matin à Minuit*

*Lyon
Rue de la Barre*

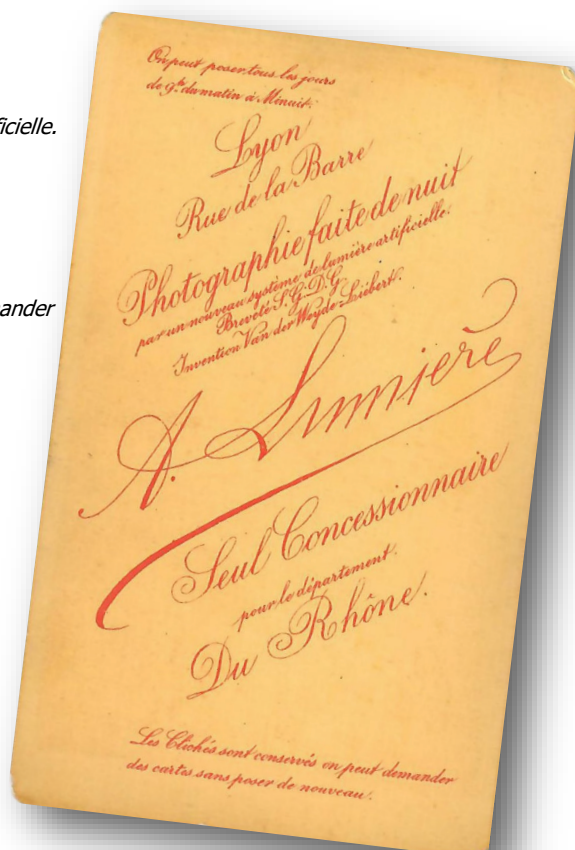
Photographie faite de nuit

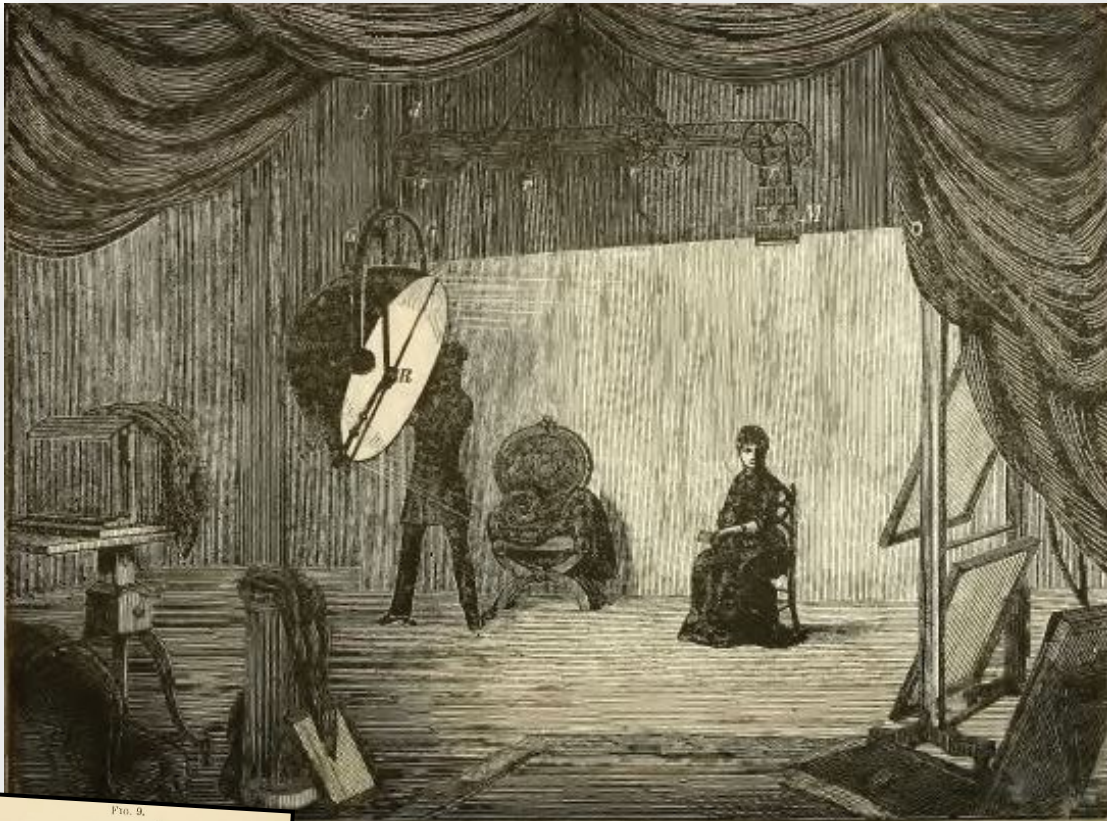
*Par un nouveau système de lumière artificielle.
Breveté S.G.D.G.
Invention Van der Weyde-Liébert*

A Lumière

*Seul Concessionnaire
pour le département
Du Rhône*

*Les Clichés sont conservés on peut demander
des cartes sans poser de nouveau.*





Eclairage Van der Weyde

(in « the progress of photography since the year 1879 »
by Dr H. G. Vogel, Ed Edward L. Wilson, Philadelphia 1883)

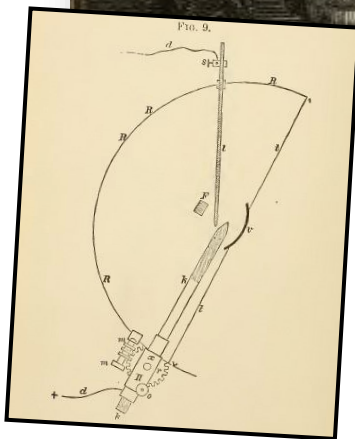


Photo-carte de visite
MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

MÉDAILLE HORS LIGNE
CONCOURS UNIVERSEL DE PHOTOGRAPHIE
PARIS 1874

A LUMIÈRE

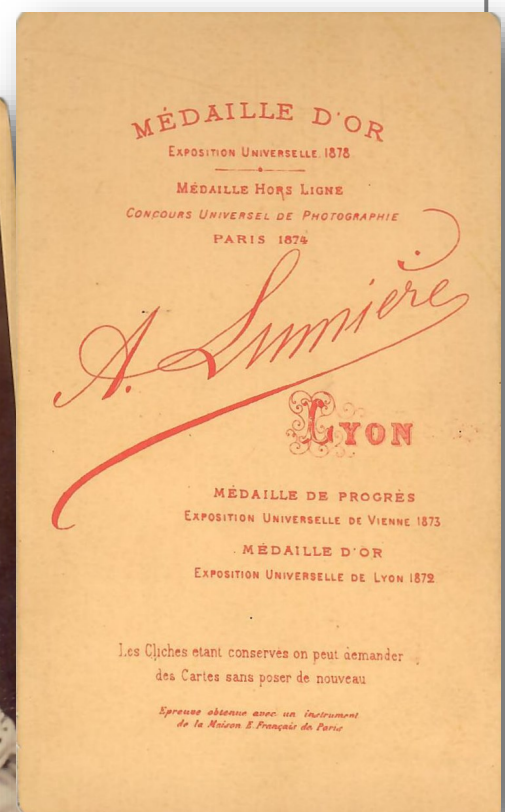
LYON

MÉDAILLE DE PROGRÈS
EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE 1873

MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1872

LES CLICHÉS ÉTANT CONSERVÉS ON PEUT DEMANDER
DES CARTES SANS POSER DE NOUVEAU.

Épreuve obtenue avec un instrument de la Mai-
son E. Français de Paris



1879

Le 13 juillet 1879, Liébert donne à Antoine Lumière licence d'exploiter son procédé dans le département du Rhône pour une durée de treize années moyennant la somme de 26 000 francs, réduite ensuite à 18 500 francs. Liébert lui fait une démonstration dans son atelier de Paris pour l'initier à l'utilisation de ce nouvel éclairage. De retour à Lyon, il fait installer un générateur de courant électrique dans la cave de son studio pour pouvoir utiliser le nouveau système d'éclairage, car l'atelier n'est pas encore relié à l'électricité. Il peut désormais « opérer de jour comme de nuit » comme le proclame le dos de ses photocartes. Le générateur à gaz produit soit du courant continu pour alimenter le système d'éclairage de Van der Weyde-Liébert, soit du courant alternatif pour les « bougies » du « phare » de la façade et l'éclairage du salon de pose. Il fait peindre (ou peint lui-même, n'oublions pas qu'il est peintre en enseignes de formation...) sur le mur pignon de l'école de médecine la mention « Photographie de jour et de nuit » et verticalement « Lumière ». De même il inscrit sur le mur pignon du studio ces mots « *Photographie par la lumière naturelle et par la lumière électrique* ».

Il s'avère que le brevet français de Van der Weyde-Liébert est entaché de nullité car n'apportant pas de modifications au brevet anglais¹⁹. Antoine, apparemment peu satisfait de la qualité de la lumière produite par l'éclairage, intente un procès à Liébert. Après des péripéties judiciaires, Lumière obtient gain de cause ; la cour juge dix ans plus tard, le 31 mai 1889, que le brevet étant entaché de nullité, la cession des droits n'avait pu avoir lieu. Elle condamne Liébert à rembourser à Lumière les sommes versées retranchées de 6 000 francs pour dédommager Liébert de l'apprentissage fait à Antoine, soit 10 000 francs, plus les intérêts¹⁹.

Des spécialistes trouvent que le modelé des visages obtenu avec cet éclairage est écrasé et avancent l'hypothèse qu'Antoine, voulant encore diminuer les temps de pose, l'aurait utilisé comme un éclairage direct.



On ne sait pas trop ce qu'est devenu ce système d'éclairage après la désaffectation de l'atelier photographique. Peut-être a-t-il été revendu à un photographe nommé Dumas dont le studio était situé à Lyon, rue de l'Hôtel de Ville, et qui annonçait en 1888 : « *photographie à la lumière électrique ; atelier de pose au rez-de-chaussée (opérant de jour et de nuit)* »¹⁸, mention identique à celle utilisée par Antoine précédemment ?

Cette année-là, le côté impair de la rue de la Barre est renuméroté et le 19 devient le 15.

E. FRANÇAIS

FRANÇAIS JEAN PIERRE EMILE

Opticien - 1830 - † 10-11-1890
3, Passage St Joseph, Paris c1867-1877
3, rue du Chalet, Paris c1877-
25 et 27 rue du Buisson St Louis, Paris (19)

**FRANÇAIS EMILE - ETIENNE
ou F (?).**

Opticien - Constructeur - Succ. avec son frère
3, rue du Chalet, Paris c1880-c1914

FRANÇAIS EUGÈNE NAPOLEON

Opticien - Constructeur - 1862 - † 1893
3, rue du Chalet, Paris c1880-1893
Membre de la SFP- Assoc. belge de photog.

FRANÇAIS AUGUSTE SIMON AINÉ

Opticien - Constructeur - † 1937
3, rue du Chalet, Paris c1892-1894
84, quai de Jemmapes, Paris oct. 1894-
c1914
Membre de la SFP - Palmes académiques.
Membre de la chambre syndicale des fabricants et négociants en appareils photographiques.²²



Photo-carte de visite
A. LIÉBERT
81 RUE ST LAZARE, PARIS
La photo représente
Léon Gambetta



Photo-carte de visite
MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION UNIVERSELLE 1878
MÉDAILLE HORS LIGNE
CONCOURS UNIVERSEL DE PHOTOGRAPHIE
PARIS 1874
A LUMIÈRE
LYON
MÉDAILLE DE PROGRÈS
EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE 1873
MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1872
LES CLICHÉS ÉTANT CONSERVÉS ON PEUT DEMANDER
DES CARTES SANS POSER DE NOUVEAU.
Épreuve obtenue avec un instrument de la Mai-
son E. François de Paris

LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

« Deux nouvelles applications de la lumière électrique viennent d'avoir lieu dans notre ville.

- 1) A la brasserie Rinck, près de la gare de Perrache,
- 2) chez M. Lumière, photographe.

Huit bougies de Jablochkoff ont éclairé, à giorno (sic), le jardin et la véranda du vaste établissement de M. Rinck.

La question intéressante ne consistait pas dans l'emploi de ce brûleur dont les preuves ne sont plus à faire, mais dans celui de la machine magnéto électrique de M. de Méritens qui faisait à Lyon une nouvelle apparition, cette fois définitive.

Grâce à elle, la lumière obtenue a été d'une douceur et d'une tranquillité parfaites.

Du reste, de nouvelles applications de cette machine sont en cours d'installation dans notre ville et permettront d'apprécier les qualités exceptionnelles qu'elle possède. »

Le Salut Public 16 avril 1879 ²¹.

Au cours de mes recherches, j'ai trouvé un courrier de M. Chicoineau, limonadier 10 rue Jean de Tournes, à la Ville de Lyon en date du 8 octobre 1879 :

« J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance, l'autorisation d'établir, rue de la Barre N° 13 (...), un polyorama annonces, à l'instar de celui de Paris. L'emplacement sur lequel sera placé cet appareil est attenant au bâtiment de M. Lumière, sur les magasins en planches, le propriétaire ~ avec qui j'ai traité. La construction, très légère du reste sera complètement en bois, un simple cadre de 4 m². Le mode de manipulation employé sera celui du procédé au gaz courant. »¹⁰

La réponse positive de l'ingénieur de la voirie, pour une façade sur la rue de la Barre de 4,80 m et une hauteur de 8 m, est accompagnée d'un plan qui situe la construction à l'angle de la rue de la Barre et de la rue Bellecordière comprenant une façade sur la rue de la Barre de 4,80 m et une hauteur de 8 m (l'impôt de voirie était à l'époque calculé sur la surface de la façade de la construction). Il est à noter que M. Chicoineau parle du n° 13 rue de la Barre et que sur la réponse de la Ville de Lyon figure le n° 7 de cette rue : tous deux considèrent les magasins en planches comme une seule entité mais la Ville de Lyon les numérote comme c'est la règle à partir de la place Bellecour et M. Chicoineau lui donne le numéro précédent celui de l'atelier Lumière.

Ces deux photos de la rue de la Barre ont très probablement été prises par Jules Sylvestre. On peut les dater entre le 1^{er} janvier 1886, date de l'interdiction faite à Antoine d'exercer en tant que photographe suite à la vente de son studio, et octobre 1888, date à laquelle des palissades masquaient les bâtiments avant leur démolition (cf. photo page 42).

Sur la gauche, à l'angle des rues Bellecordière et de la Barre, le baraquement surmonté d'une construction en bois comporte un fronton sur lequel est inscrit POLYORAMA BELLECOUR. L'écran de projection a été remplacé par des planches sur lesquelles est apposée une affiche « A LA LUNE BRIOCHES DE PARIS... ».

Le dernier commerce sur la droite est la PHOTOGRAPHIE LYONNAISE.



POLYORAMA

Quel est donc ce Polyorama que M. Chicoineau veut installer ?

En 1869, le journal « Le Bien Public » parlait déjà d'un spectacle d'affiches lumineuses ayant attiré un grand nombre de curieux devant le café des variétés. On retrouve d'autres articles, dans « La lanterne » le 6 août 1879 et « Le petit journal » le 22 février 1884 » qui nous éclairent, si l'on peut dire, sur la nature de ces spectacles.

Il s'agissait de projections lumineuses sur des écrans en tissu ou en verre de grandes dimensions (4 m²), visibles depuis l'extérieur du bâtiment dans lequel il était projeté. Les scènes variées semblaient animées grâce à l'utilisation d'une lanterne magique à plusieurs objectifs, permettant des effets de fondu-enchaîné. Dans le cas du polyorama annonces, les différents tableaux du spectacle sont entrecoupés de « réclames » pour différents produits, journaux, boissons, produits pharmaceutiques... Ces Polyoramas utilisaient une lanterne Molteni « à la lumière oxy-hydrrique ».

À l'instar des colporteurs d'autrefois, des opérateurs itinérants proposaient parfois des projections en intérieur, comme on en retrouve la trace dans des journaux de Savoie et de la Drôme. Le spectacle restait à l'affiche quelques jours ou quelques semaines suivant l'importance de la ville.

Il est précisé dans le numéro de « La lanterne » cité précédemment que « Les municipalités désireuses d'avoir plus de renseignements, et qui voudraient inaugurer ces nouveaux effets, devront s'adresser à M. Georges Delaporte, ingénieur civil municipal de la ville de Paris, 33 rue des Bourbonnais »...

On peut imaginer qu'Antoine Lumière, toujours avide de nouveautés scientifiques soit allé voir chez son voisin comment fonctionnait cet appareil, peut-être un premier pas vers l'idée du cinématographe... ?

Le studio d'Antoine Lumière, deuxième bâtiment en partant de la droite, est fermé.

A gauche du bazar, se trouve la PHOTOGRAPHIE LYONNAISE.

1880 - 1882

En 1880, Antoine réalise une exposition de ses photographies d'artiste prises à la lumière électrique dans la vitrine du magasin « A la Ville de Lyon ».

Antoine s'intéresse à une nouveauté : les plaques au gélatino-bromure d'argent, dites « plaques sèches ». Elles permettent d'obtenir des surfaces sensibles stables dans le temps, pouvant être conservées avant leur usage et n'obligeant pas à un développement immédiat.

PLAQUE SÈCHE

Dès 1871 Maddox publie un article sur l'émulsion au gélatino-bromure dans le « British Journal of Photography ». Les premières plaques sèches sont livrées en 1873 mais, trop lentes et se voilant facilement, elles ne rencontrent pas un grand succès. Améliorée à partir de 1878, l'émulsion sert à la fabrication de plaques plus rapides. En 1880, les plaques belges Bernaert et Monkhoven produites à Gand sont mises sur le marché et commencent à susciter l'intérêt tant des professionnels que des amateurs.

L'idée est déjà dans l'air et au cours d'une discussion avec Garcin, autre photographe lyonnais installé 50 rue Childebert, Antoine, qui reçoit les bulletins de la Société française de photographie dans lesquels sont indiquées les formules de ces plaques, parle de son intérêt pour cette nouveauté. La technique du collodion humide, utilisée à l'époque est contraignante ; les plaques doivent être préparées juste avant l'exposition et traitées rapidement après. Prendre des clichés en extérieur demande donc de transporter tout un laboratoire et sa chambre noire sur place. De plus, les temps de pose sont relativement importants. L'utilisation des plaques sèches faciliterait le travail du photographe et permettrait la démocratisation de la photographie vers un plus grand nombre d'amateurs. Antoine pense qu'avec la recette, la fabrication ne doit pas

être difficile et il entrevoit peut-être déjà la possibilité d'une fabrication industrielle. Garcin le prend au mot et lui propose de commercialiser les plaques quand il sera en mesure de les fabriquer. Fin 1880 ou début 1881, Antoine achète les produits nécessaires et se lance dans l'expérimentation. Les résultats sont loin d'être à la hauteur de ses espérances et la tâche plus ardue qu'il ne le pensait. Et quand parfois il arrive à un résultat qui lui semble convenable, il n'est pas reproductible. De son côté, dès 1881, Garcin se revendique dans l'indicateur Henry comme étant « propagateur du procédé à la gélatine » et « fabricant de plaques sèches Kennet »¹⁸. Antoine s'épuise en vains essais et finit surmené et dépressif. Son médecin l'envoie se reposer. Il part un mois à Torves, en Franche-Comté, et retrouve ses premières amours : la peinture.



Boîte de plaques sèches au gélatino-bromure, format 13 x 18 cm, vendues par J.B. Carpentier, ébéniste installé 16 bis rue Gasparin à Lyon.

Ci-dessus, détail du côté de la boîte montrant les initiales d'Antoine Lumière qui font penser à celles qui figurent sur le blason du Château Lumière à La Ciotat (cf. page 1).

Collection Maison du Patrimoine, Irigny

Ecole des Sciences et Arts Industriels LA MARTINIÈRE



Une Salle de Dessin

Photo et imp. J. Blanc, Lyon

Carte postale
« École des Sciences et Arts
Industriels LA MARTINIÈRE »
« Une Salle de Dessin »

LA MARTINIÈRE

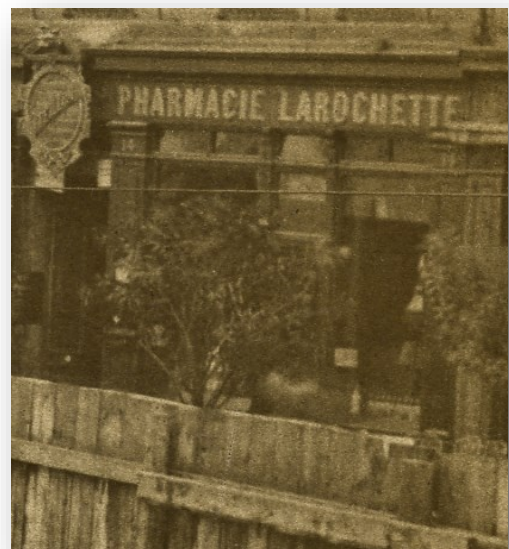
Claude Martin (1725-1800), né à Lyon, part tenter sa chance aux Indes. Il y reste après le départ des Français, est fait Major par les Anglais, il y fait aussi fortune. A son décès le 13 septembre 1800, il lègue tout ce qu'il possède pour la fondation d'écoles pour garçons et filles. Ces « Martinières », qui existent toujours, sont situées en Inde (Calcutta et Lucknow) mais aussi à Lyon. Elles conjuguent enseignement de qualité et méthode pédagogique originale mêlant exercices et interrogations, mais aussi la rigueur et la discipline.

La Martinière de Lyon, aujourd'hui encore située dans le quartier des Terreaux, s'installe dans un ancien couvent des Augustins. Elle compte actuellement deux autres sites sur Lyon (à La Duchère et à Monplaisir). La « Fondation des anciens martins », créée en 1867, existe toujours, tout comme ce qu'on appellerait maintenant « l'esprit d'équipe » de ses étudiants.

Auguste et Louis se rendent compte des difficultés que leur père rencontre dans ses recherches : il a des connaissances insuffisantes en chimie et une approche peu scientifique dans ses expérimentations. Ses fils décident de reprendre ses expériences en appliquant les principes appris à La Martinière. En fait c'est surtout Louis, excellent chimiste, qui prend la relève. Il lit les nombreux articles qui paraissent alors sur le sujet et qui donnent des formules très variées et parfois fantaisistes avec des ingrédients aussi inattendus que du fiel de bœuf ou de la bière... Les plaques de verre nécessaires aux essais sont achetées au voisin Gianella qui les découpe dans du verre à vitres et qui embaume le quartier tous les hivers en faisant griller les marrons qu'il vend pour améliorer son ordinaire. La gélatine semi-dure utilisée est fabriquée à partir d'os de vaches par l'usine Coignet dans le quartier du Bachut à Lyon. Auguste et Louis connaissent cette entreprise pour avoir étudié avec les fils Coignet à La Martinière. Louis utilise le laboratoire dépendant de l'atelier de son père qui n'est libre qu'une fois les clients partis. Il manque de matériel pour ses expériences et quand il demande une balance de précision à son père celui-ci lui répond « *mais prends donc la balance de la cuisine, mon garçon !* » (ce qui peut faire sourire quand on remarque, trônant au premier plan de la photo où Antoine pose avec son matériel, une belle balance de laboratoire, qui est

sûrement plus précise que celle de la cuisine...). Pour poursuivre ses expériences Louis va donc utiliser le trébuchet de M. Larochette, pharmacien et voisin d'en face, puisque son officine était située au 14 de la rue de la Barre.

Bibliothèque municipale de Lyon - Fonds Hôtel-Dieu ¹⁷



Détail de la photo page 42

Fin 1881, Auguste qui est dispensé de service militaire s'engage volontairement pour un an. Son livret militaire nous apprend qu'il arrive au corps (97^{ème} régiment d'Infanterie de Chambéry) le 10 novembre ²³. Louis poursuit les recherches et finit par trouver une solution efficace et qui paraît aujourd'hui toute simple : il fait réagir du bromure d'ammonium avec de l'oxyde d'argent pour sensibiliser ses plaques. Cette formule d'émulsion donne des résultats plus réguliers que celle de Monkhoven. Garcin de son côté plastronne dans l'Indicateur lyonnais et se revendique « *Photographe des Facultés des sciences et de médecines. Propagateur du procédé au gélatino-bromure. Première fabrique de France. Créateur du « photographe » appareil pour les amateurs, le plus léger, le plus solide, le meilleur marché* »

Le 23 mai 1882, Antoine revend ses immeubles de Fontaines-Saint-Martin pour la somme de 8 000 francs. Et ceci est sans doute lié à la suite... ³

En effet, Antoine n'a pas oublié son rêve industriel : le 3 juin 1882, il signe un bail de neuf ans avec promesse de

vente avec M. Galoffre, négociant à Paris, pour un terrain et un hangar dans le quartier de Monplaisir, chemin de Saint Victor ²⁴ (actuellement rue du Premier Film). C'est le même nom de rue que celle où il habitait à Paris ! Clin d'œil du destin ?... Situé au-delà de la limite de l'octroi, les denrées telles que le charbon, le verre et les produits chimiques y sont exemptés de taxes municipales. De plus le quartier est desservi depuis l'été 1881 par un tramway à cheval qui le relie à la rue de la Barre et au centre de Lyon. La production des plaques peine à suivre la demande ; il faut la gérer de front avec le travail dans les deux studios photographiques et Jeanne Joséphine, qui est enceinte ne peut plus les aider. Louis s'occupe de la partie technique et prépare l'émulsion, la petite Jeanne coule la gélatine. Antoine se charge du studio et de la commercialisation des plaques. Ils ne comptent pas leurs heures de travail !

En parallèle Louis continue à chercher des améliorations à sa formule. En 1882, l'aboutissement de ces travaux est la mise au point de plaques plus rapides, à la qualité plus constante et provoquant moins d'émanation lors de la fabrication : ce seront les fameuses plaques « Étiquette bleue ».



Les usines de MM. Lumière à Lyon.

Aucun brevet n'est déposé, la formule de l'émulsion devant rester secrète.

Francine, dite France, naît le 19 septembre 1882. Claude Larochette, le pharmacien, est témoin de la déclaration de naissance.

Auguste, s'ennuie à l'armée et étudie pour s'occuper. Après avoir obtenu la mention « très bien » aux examens de fin d'année, il est promu caporal le 9 novembre, sergent le 12, et rentre dans ses foyers²³. Le lendemain de son retour son père lui décrit une situation financière catastrophique, il ne peut plus faire face au paiement de la location du terrain de Monplaisir et au remboursement de l'emprunt qu'il a contracté pour aménager la future usine.

Les fils prennent les affaires en main : ils demandent de l'aide à Tibulle Lang, l'ami et ancien voisin de la rue des

Marronniers, qui est devenu directeur de l'école de La Martinière. Il réunit les créanciers d'Antoine dont une partie accepte un moratoire et obtient un nouveau prêt pour rembourser les autres.

Auguste seconde Antoine au studio photographique. Après sa journée, il se rend à l'usine de Monplaisir où il gère l'administration, les commandes, les factures... Petit à petit des ouvriers sont embauchés. Louis travaille à l'industrialisation de la production en adaptant la technique de fabrication et en créant des machines nouvelles. Il forme le personnel nouvellement embauché. Aidé par ses sœurs Jeanne et Juliette (qui n'a pas encore 11 ans), il travaille douze à quatorze heures par jour. Il étudie aussi la production de papiers sensibles qui sont bientôt fabriqués et mis en vente.



Boîte de plaques « Étiquette bleue »

1884

Le 5 janvier 1884 la société en nom collectif « Antoine Lumière et ses fils » est créée ; elle est enregistrée le 11 du même mois²⁴. Louis, encore mineur, a été émancipé par son père. Mais les débuts de l'entreprise sont difficiles car la production des plaques reste encore artisanale et Louis continue de dessiner des machines. Pourtant la demande est grande et les efforts de toute la famille finissent par être couronnés de succès. Les plaques « Étiquette bleue » feront la fortune de la famille et leur succès ne se démentira pas pendant près de soixante ans.

Le pharmacien Larochette devient « *dépôt principal des plaques rapides au gélatino-bromure d'argent de Antoine Lumière* » (sic) au prix de 4,50 francs la douzaine de demi-plaques¹⁸ et Garcin ne prétend plus être le premier fabricant en France de plaques au gélatino-bromure...

Louis qui doit partir au service militaire pour deux ans est jugé trop fatigué et est ajourné pour trois ans. Il partira finalement pour le 4^{ème} Régiment du Génie de Grenoble le 3 novembre 1887 pour revenir le 1^{er} novembre 1889 avec un certificat de bonne conduite⁴².

Pétrus Édouard, dernier enfant de la famille, naît le 18 novembre 1884⁴⁹.

ÉDOUARD LUMIÈRE

Le benjamin de la famille est très différent de ses frères aînés : il est blond et mesure 1,86 m pour 99 kilos. Après des études de sciences à la faculté de Lyon, il est envoyé en 1907 aux Etats-Unis, dans la filiale américaine de la Société des plaques et papiers photographiques A. Lumière et ses fils, la North American Society à New-York.

De retour en France, il dépose le 30 juin 1910 le brevet d'un « tableau de transformation » (deux séries de bandes parallèles qui se recouvrent alternativement et forment ainsi deux images différentes) et le 18 mars 1910 un second pour un « tableau portatif à vue changeante pour la publicité. ». La même année il crée son entreprise de publicité à Paris, 17 rue Le Peletier, et en 1911, il invente un panneau publicitaire lumineux utilisant des lampes à incandescence.

Il meurt pour la France le 17 février 1917 : sergent pilote à l'escadrille F 23, il décolle de Luxeuil dans son bombardier pour partir en mission. A 600 m d'altitude une aile de son avion se décroche et il s'écrase à Saint Sauveur en Haute Saône³.

Mandat de 24,50 F émis le 20 août 1896 par la Société Anonyme des Plaques et Papiers Photographiques A. Lumière et ses Fils

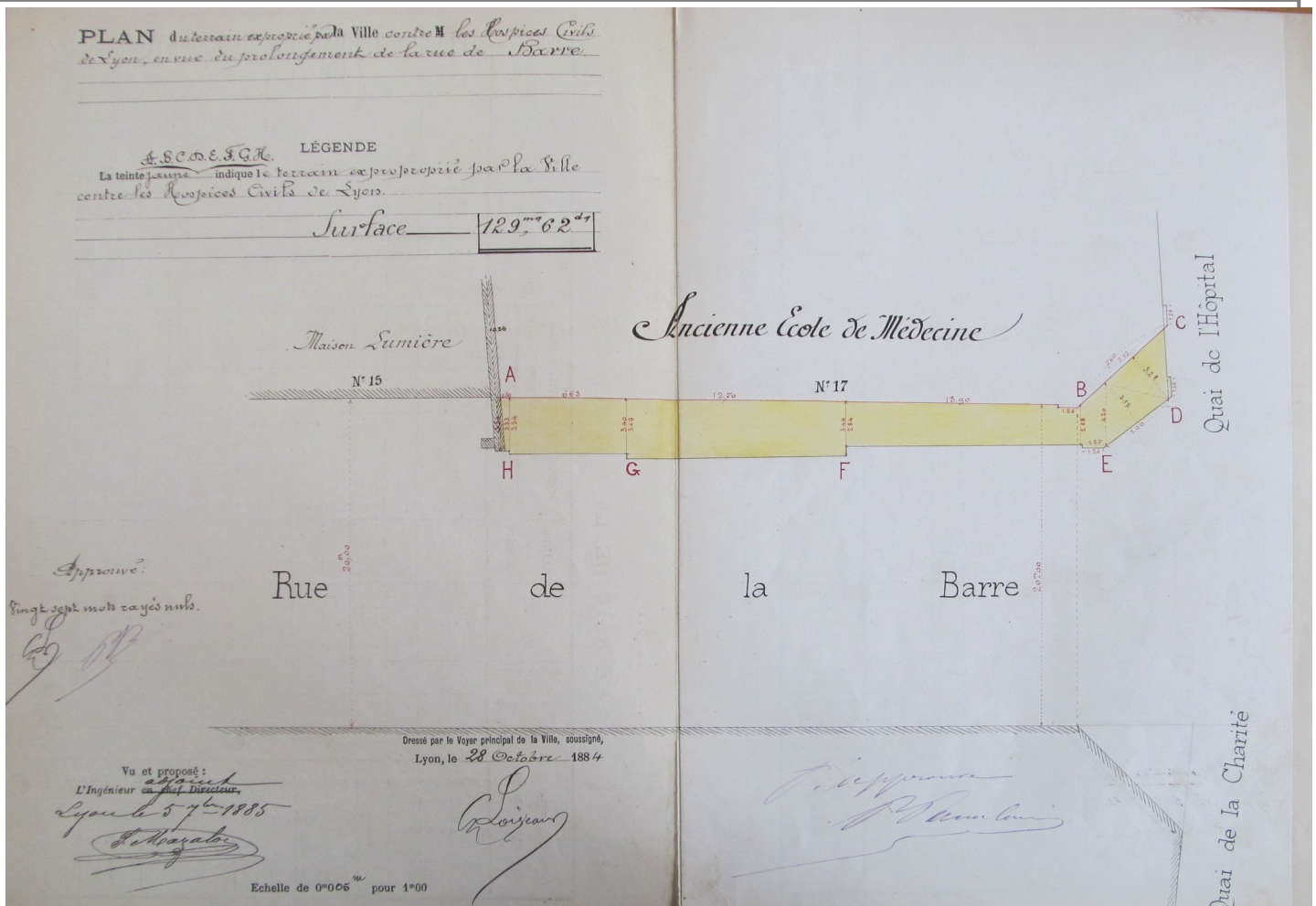


Plaque en bronze à la mémoire d'Édouard Lumière. Il est représenté en uniforme d'aviateur, deux ailes surmontent un décor de feuillage et encadrent ce qui est probablement son masque mortuaire coiffé de son casque.
En dessous est inscrit
E. LUMIÈRE
1884 - 1917

Œuvre de R. Benoist, datée du 27-7-1924 - Piot fondeur à Paris
Collection particulière

Acette époque, Antoine Lumière aidé de ses fils commence la production industrielle des plaques au gélatino-bromure d'argent. Leur situation financière est compliquée ; il faut rembourser les emprunts consentis pour l'installation de l'usine, la demande ne manque pas mais le processus de fabrication est encore très artisanal et Louis peine à trouver un procédé industriel plus performant. De plus, l'usine étant distante de 3,5 km de leur domicile et de leurs studios photographiques, ils perdent beaucoup de temps et d'énergie en déplacement,

malgré le tramway qui dessert cet itinéraire. Antoine rencontre plusieurs acheteurs potentiels pour son atelier, mais aucun ne lui convient. Il veut trouver quelqu'un de digne de l'affaire qu'il va vendre, quelqu'un qui ressemble à celui qu'il était à ses débuts. « *Moi je ne donne pas aux gens seulement une photo, mais un miroir qui me relie à eux... Si vous savez ce truc-là, vous savez presque tout. Pour les techniques, le cadrage, il suffit d'apprendre* »²⁵. Ses fils le poussent à se décider, vendre devient urgent.



Archives municipales de Lyon ³⁷

« Plan des terrains expropriés par la Ville de Lyon contre les HCL » 28 octobre 1884, montrant les numéros 15 (Maison Lumière) et 17 (Ancienne Ecole de Médecine) rue de la Barre

1885

Au début de l'année 1885, Antoine fait installer une ligne téléphonique entre l'usine et le studio photographique. C'est une dépense importante (400 francs), mais qui leur fait gagner beaucoup de temps en supprimant des déplacements et économiser leur énergie. A l'époque l'annuaire téléphonique lyonnais ne recense qu'une dizaine de particuliers, cinq médecins et quelques administrations...

Antoine rencontre alors Marius Jullien. Celui-ci s'étonne des propos anticonformistes d'Antoine, de son amour passionné et réfléchi pour son métier. L'idéal maçonnerie les anime tous les deux. Antoine se décide, c'est Marius Jullien qui reprendra le studio. Il n'a aucune expérience, mais il lui apprendra ! En fait c'est Auguste qui va se charger de former le successeur de son père...

Les 30 novembre et 1^{er} décembre 1885, Auguste Marie Nicolas Lumière, agissant en son nom et comme mandataire de son père, Claude Antoine Lumière et Louis Jean Lumière, tous domiciliés 16 rue de la Barre vendent le fonds photographique familial. Les conditions arrêtées entre les protagonistes sont enregistrées par Me Vachez, notaire à Lyon ²⁶. M. et Mme Jullien acquièrent solidairement :

« le fonds photographique en tous genres que la Société Antoine Lumière et ses fils possède et exploite à Lyon rue de la Barre, 15, le dit fonds comprenant limitativement :

- La clientèle ou l'achalandage,
- Tous les clichés, un nombre de quarante-cinq à cinquante mille qui existera lors de l'entrée en jouissance des acquéreurs, sont seuls exceptés les clichés des portraits de la famille Lumière.
- Toutes les marchandises, telles que matières premières, produits chimiques, drogues, cadres, cartonnages, papiers, etc...
- Le nom commercial et le droit de s'intituler « successeur d'Antoine Lumière ».

Ne sont pas compris dans la vente et restent la propriété exclusive des vendeurs : les bâtiments où s'exploite le fonds vendu et qui sont édifiés sur le terrain des Hospices Civils de Lyon (HCL), le droit au bail de ce terrain et tous autres baux profitant aussi aux vendeurs, le matériel et tous appareils photographiques et industriels, enfin, la fabrication et la vente des plaques photographiques au gélatino-bromure d'argent et l'impression aux encres grasses. Et les objets mobiliers meubles-meublant. M. et Mme Jullien entreront en possession des objets vendus le 1^{er} janvier 1886 ».

Is doivent acquitter à partir de cette date les contributions liées à l'exploitation de ce fonds et payer tous les frais et honoraires de l'acte de vente.

« Cette vente a lieu moyennant le prix de trente mille francs que M. et Mme Jullien s'obligent solidairement de payer aux vendeurs, à leurs ayant-droit ou leurs créanciers savoir :

Dix mille francs le jour d'entrée en jouissance

Et les vingt mille francs de surplus en quatre fractions de cinq mille francs chacune exigibles de six mois en six mois (...)

Messieurs Lumière s'interdisent expressément et interdisent à leur père la faculté de monter ou d'exploiter directement ou indirectement aucun établissement de photographie dans la ville de Lyon et même dans tout le département du Rhône, si ce n'est dans le quartier de Monplaisir où s'est établi leur fabrique de plaques photographiques et seulement pour les besoins de cette fabrication.

Et de plus, ils promettent aux acquéreurs (...) de louer ou de vendre à aucun photographe leur immeuble de la rue de la Barre.

Enfin ils promettent aux acquéreurs la collaboration régulière, jusqu'au trente juin 1886, de M. Lumière père ou de son fils aîné ou en cas de maladie constatée des deux, le concours de M. Maroge. Le collaborateur quel qu'il soit touchera une indemnité mensuelle de 250 francs, toute la durée de sa collaboration ».

Le fonds est donc vendu, mais seulement avec les produits, les négatifs réalisés jusque-là par Antoine (un nombre considérable de plaques !) et le nom commercial. Les

appareils et l'équipement du studio restent la propriété des Lumière. Nous les retrouverons d'ailleurs dans l'inventaire de l'acte de formation de la « Société des plaques et papiers photographiques Antoine Lumière et ses fils » en date du 2 mai 1892²⁷.

« Une chambre photographique 24 x 30, un objectif à portrait de 3 millimètres (sic) E. Français, un appui-tête, un chevalet, une chambre noire 50 x 60, une chambre noire 30 x 40 (...) un réflecteur, un grand fond peint, un petit fond mobile, un support pour rideaux, deux chaises ... ».

Il est convenu qu'ils transmettront leur savoir-faire par une collaboration contre rémunération d'une durée de six mois. Doit-on voir dans l'absence d'Antoine lors de la signature de cet acte, un fort regret de laisser son affaire de photographe sans jamais pouvoir en remonter une autre ? Mais il a décidé en fondant la société « Antoine Lumière et ses fils » de miser sur l'industrie des plaques photographiques et il ne peut plus revenir en arrière, même s'il a peine à laisser l'activité artistique de l'atelier.

Marius Jullien reprend donc le studio Lumière qu'il déménage au 2 rue du Plat.

A cet emplacement jusqu'en 1882 officie le photographe Armbruster. Il est remplacé en 1884 par le siège social et les salons de pose de la société « La Photonature ». Cette société ambitieuse au capital de 350 000 francs installe des succursales un peu partout dans le monde pour exploiter un brevet de photographie en couleurs. Mais les gestionnaires ont vu trop grand et la société fait faillite.

Marius Jullien occupe ensuite les locaux, suite au rachat du fonds d'Antoine Lumière.



L'Indépendant de Lyon
23 novembre 1884

ARMBRUSTER

Jean François Armbruster est né à Lons-le-Saunier le 21 novembre 1835 et décédé à Caluire le 8 mai 1912. D'abord opérateur de Camille Dolard³¹, installé 11 place Croix Paquet à Lyon, il lui succède en 1859 à cette adresse et réalise à l'été 1869 un panorama de Lyon, pris depuis le belvédère de l'immeuble où est situé son studio. Il commence vers 10h du matin et termine vers 16h30 et prend treize vues au collodion au format 27 x 33 cm. Il utilise un objectif de 800 mm de focale pour un grossissement de deux fois. Après tirage des épreuves, il les met bout à bout et obtient un panorama à 350° mesurant 4,30 m de long sur 27 cm de haut. Il ne reste aujourd'hui que huit des treize plaques de verres, conservées aux Archives municipales de Lyon³². Il réitère en 1871 ou début 1872 avec un objectif de focale moins importante³³.

Vers 1878 ou 1880, il s'installe « Maison du Palais Royal » où il sera ensuite Administrateur délégué de la « Photonature ».

1886

Marius Jullien installe son studio dans ces mêmes locaux, au premier étage de la maison du Palais Royal. On y entre par le 2 de la rue du Plat, mais le studio et sa verrière sont situés sur la façade, face à la place Antonin Gourju, un endroit donc très lumineux, loué jusqu'au 24 juin 1893 et pour une somme annuelle de

2 200 francs. Les photo-cartes de cette époque portent la mention « Photographie A. Lumière » certaines sont marquées au timbre humide « M. Jullien successeur ». Dans l'indicateur Henry de 1886 on peut lire « A. Lumière et ses fils (M. Jullien successeur) 2, rue du Plat, ci-devant Barre, 15. Anciens salons Photonature. Opère lui-même et par tous les temps. Portraits au charbon. Coloration. »

MARIUS JULLIEN

Léopold Marius Jullien est né à Taulignan le 21 août 1844, il épouse le 30 septembre 1871 à Lyon, dans le 3^e arrondissement, Marie Julie Job²⁸, née à Lyon le 28 février 1850. En 1871, il exerce la profession de sellier harnacheur, avec son frère, 45 quai Jai'r dans le 5^e arrondissement. On le retrouve photographe portraitiste à Paris en 1875, puis il revient à Lyon.

De son mariage naissent trois enfants : Marie Adolphine le 7 septembre 1872²⁹ Marguerite Nicolette le 20 mars 1875³⁰ et Louis Dominique Adolphe le 8 janvier 1879⁴⁸. Fin décembre 1881 il liquide l'affaire de sellier harnacheur qu'il a avec son frère Adolphe quai de Serin à Lyon, il vend aussi son fonds de bourrelier à M. Chollet pour la somme de 11 000 francs, la vente est effective le 5 février 1883.



Photo-carte de visite de Armbruster avant son emménagement au 2 rue du Plat.

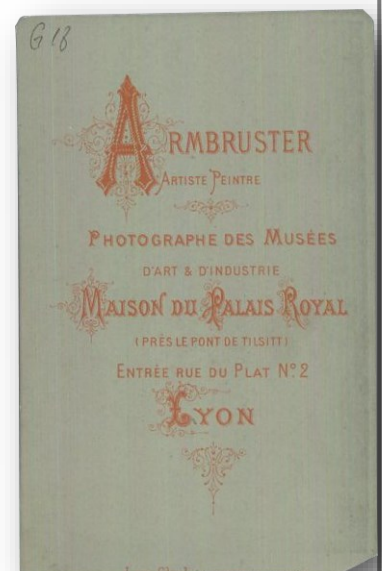
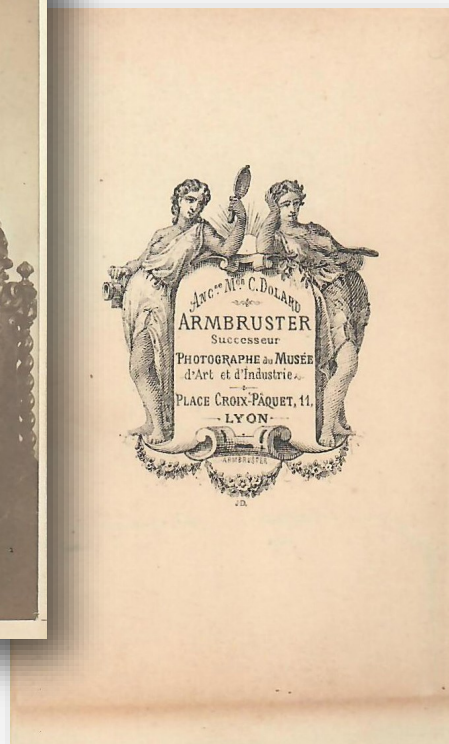
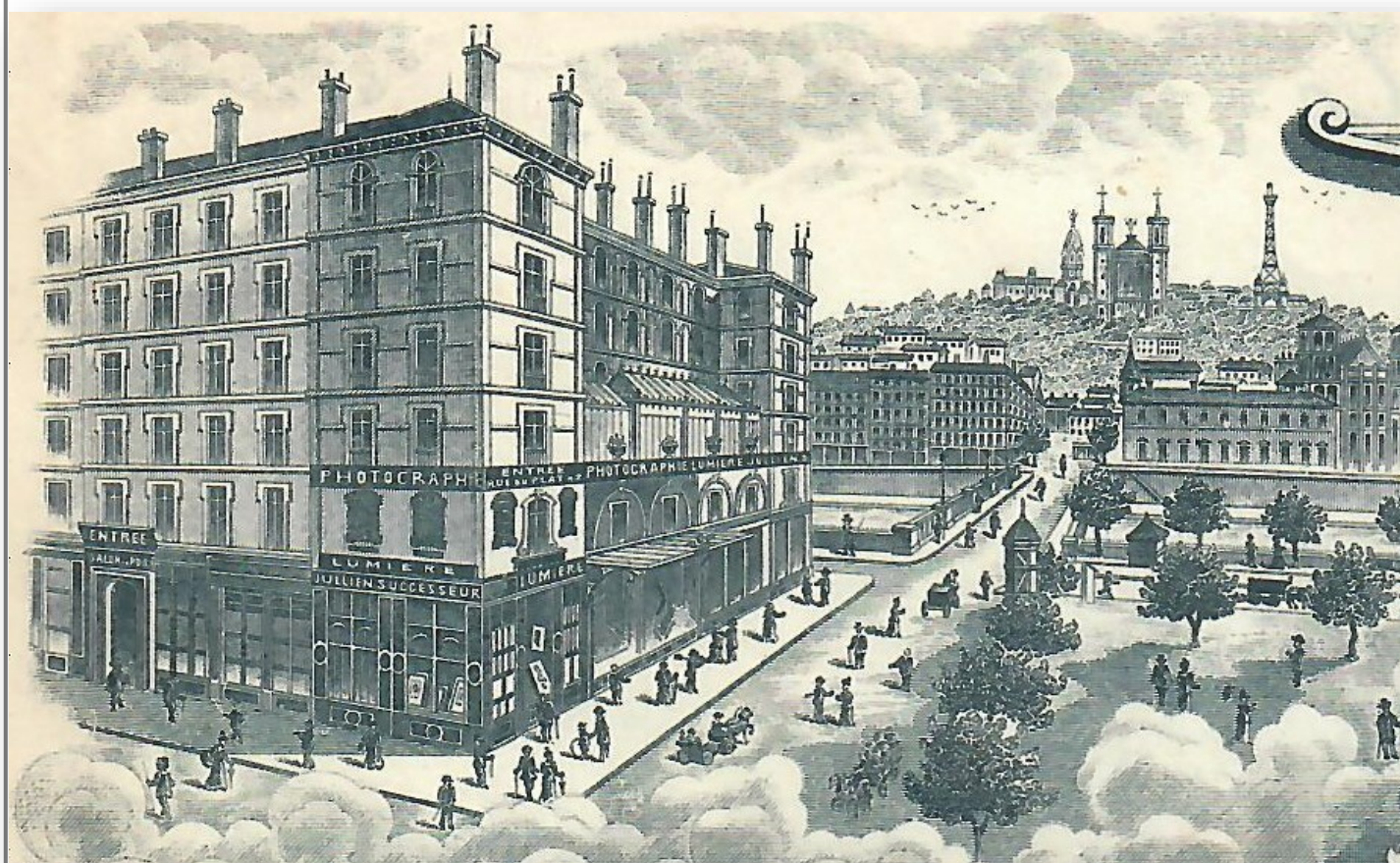


Photo-carte de visite de Armbruster 2 rue du Plat.

Avec l'aimable autorisation de photovintagefrance



Photo-Album
avec tampon M. JULLIEN SUCC



La Maison du Palais-Royal, détail de l'entête d'un courrier signé Marie Boyet-Jullien (cf. page 43)



La Maison du Palais-Royal, en 2016

2 RUE DU PLAT

À cette adresse, se trouve un immeuble cossu et imposant de quatre étages sur entresol, dénommé « Maison du Palais-Royal ». On remarque une terrasse au premier étage, surmontée, à l'époque, d'une verrière.

Cet immeuble a été construit par Pierre de Chaponay-Feyzin au début du XVII^{ème} siècle, à l'emplacement de l'ancien hôtel de la Franchisserie. C'est lui qui l'a appelé Palais-Royal. Hélas, le livre de l'abbé Antoine Vachet, « A travers les rues de Lyon », qui nous fournit ces renseignements, ne précise pas le pourquoi de ce nom de Palais-Royal. Nous en sommes réduits à la conjecture suivante : la place Antonin Gourju s'étant originellement appelée « Le port du Roy » puis « Place du Port du Roy » à cause d'un port qui à cette époque se tenait à cet endroit de la Saône, il se peut fortement que le nom Palais-Royal en découle³⁴.





Photo-cartes de visite.

Elles sont rangées chronologiquement en partant en haut de la page 36 et en tournant dans le sens antihoraire

Après la vente du studio, la famille Lumière déménage pour aller s'installer chemin de Saint Victor. On n'en connaît pas la date précise mais la fiche militaire d'Auguste donne cette nouvelle adresse à partir du 13 mars 1886²³.

Les activités photographiques de Marius Jullien sont de courte durée puisqu'il décède de maladie le 28 juin 1886 à l'âge de quarante et un ans, dans son domicile 1 rue du Vieil Renversé³⁵. L'inventaire après décès nous renseigne sur l'agencement du studio situé au « *premier étage sur entresol* » : il est composé d'un vestibule, d'une pièce « *servant de salon et d'exposition éclairée par deux baies vitrées donnant sur un balcon en façade sur le quai* », d'un atelier de pose « *contenant deux banquettes garnies de velours frappé jaune, un objectif et son pied estimé 25 francs, un appareil de photographie pour carte d'album estimé 30 francs, un appareil de photographie pour groupe et son pied estimé 50 francs* », d'un laboratoire photographique, d'un atelier de retouche, d'un atelier de collage et d'un bureau.

A cette date Marius Jullien doit encore aux « *consorts Lumière la somme de 20 585 francs et 20 centimes* », intérêts compris, mais sa veuve aura de quoi les payer car M. Chollet doit encore 44 000 francs sur la vente que Marius lui a faite de son fonds de sellier harnacheur en 1883.

On apprend également dans sa succession qu'il doit 219 francs et 75 centimes à M. Humbert, fabricant d'appareils photographiques et ébénisterie photographique¹⁸, 51 rue Molière, pour la fabrication d'appareils photographiques (il a donc fait fabriquer de nouveaux appareils photographiques) et 86 francs à MM. Babolat et Larochette, 8 rue Gasparin (l'ancien voisin des Lumière s'est associé et a déménagé mais propose toujours des produits pour la photographie...) ainsi que 490 francs pour les employés de la photographie. Pour faire tourner la boutique après le décès de Marius, sa veuve a sans doute embauché³⁶.

Le nom « Jullien » disparaît pour un temps, seul reste celui d'Antoine Lumière. Peut-être a-t-il (lui ou Auguste) assuré l'intérim ? On peut le penser car il existe des dos de photo-cartes marqués au tampon « *photo A. Lumière 2, rue du Plat* » avec la date. Sur la photo ci-dessous, la date est Juillet 1888. On trouve curieusement sur certaines photos de cette époque la mention « *cliché obtenu avec un appareil de la maison E. Français de Paris* », alors que cette marque n'est pas mentionnée dans la description des appareils présents dans le studio lors de la succession. Antoine a-t-il remis en service ses appareils pour un temps ?

A partir de 1886 l'atelier photographique de la rue de la Barre et la « photographie japonaise » n'apparaissent plus dans l'Indicateur Henry.



Photo-carte de visite

PHOTOGRAPHIE
A. LUMIERE
CI-DEVANT : RUE DE LA BARRE, 15
-- JUIL. 88
2, RUE DU PLAT, 2
MAISON DU PALAIS-ROYAL
PRÈS LE PONT TILSIT LYON QUARTIER BELLECOUR

Notez, en vertical, l'inscription M. JULLIEN SUCC



*Carte-album.
Le nom Lumière apparaît sur les fa-
çades de la Maison du Palais-Royal
avec la mention « JULLIEN SUCCESEUR ».*

*Sur cette gravure on distingue nette-
ment la verrière du salon de prise de
vue.*

*Détail de la carte-album de la page
43. Le nom « LUMIÈRE » a disparu sur
les façades de la Maison du
Palais-Royal, remplacé par JULLIEN*



L'ÉNIGME DE LA PHOTOGRAPHIE JAPONAISE

Ce magasin soulève beaucoup d'interrogations : Antoine a-t-il déplacé sa « baraque en planches » pour l'abriter ? Quand est-il apparu ? Où est-il situé dans la rue de la Barre ?

A la première question, comme aux autres, il n'est pas facile de répondre, faute d'archives vraiment fiables. Ce qui est sûr, c'est que la Photographie Japonaise était située sur le terrain de M. Pitaval-Rager, puisque la façade de l'atelier d'Antoine occupait toute la largeur du terrain loué par lui. Plusieurs hypothèses s'ouvrent alors :

- ◇ on peut considérer que la baraque qui constituait l'atelier primitif est restée en place le temps des travaux de construction du bâtiment en dur et qu'ensuite Antoine l'a réutilisée pour la Photographie Japonaise, comme cela a été écrit
- ◇ dans son bail, M. Pitaval-Rager s'engage à ne construire sur son terrain que des constructions légères, on peut donc aussi supposer qu'Antoine a gardé son entrepôt en bois à l'arrière de son studio et qu'il a loué une des baraques en bois édifiées par M. Pitaval-Rager sur son terrain.

Pour ce qui concerne la date de création de la Photographie Japonaise j'ai consulté l'Indicateur lyonnais et, à ma plus grande surprise, elle n'y figure qu'à partir de 1882. Ce qui paraît bien tardif. Je n'ai pas trouvé d'autres archives susceptibles de me renseigner plus précisément (les recensements de la ville de Lyon ne concernent que les foyers, les commerces n'y figurent pas et, contrairement à ce qui a été écrit, ce n'est pas un oubli de l'agent recenseur). Louis ayant installé, le temps de l'été 1879, une boutique de Photographie Japonaise à Allevard les Bains, on peut supposer que celle de Lyon a été installée avant cette date. En effet tous les commerces ne sont pas recensés dans l'Indicateur comme j'ai pu le constater en comparant avec une photo de la rue.

Un problème encore plus épineux est celui de la localisation de la boutique.

D'après les plans de l'époque, le bâtiment faisant l'angle de la rue Bellecordière et de la rue de la Barre côté place Bellecour porte le numéro 5, l'angle du terrain de M. Pitaval-Rager est donc au numéro 7. En 1877 et 1878, c'est le seul numéro attribué sur cette portion de la rue avant le 19 (atelier d'Antoine). Courant 1878, ce morceau de la rue est renuméroté, le studio d'Antoine devient le 15, les numéros restants sont attribués aux commerces établis sur le terrain de M. Pitaval-Rager.

Si la Photographie Japonaise est située au numéro 11 en 1882, elle figure au 13 de 1883 à 1885 avant de disparaître, puisque la famille Lumière a déménagé rue Saint Victor pour se consacrer à ses activités industrielles. S'agit-il entre 1882 et 1883, d'un déménagement pour être plus proche l'atelier ou d'une redistribution des numéros, la mercerie de la « veuve Reynaud », qui occupait le 13, ayant disparu ?

Je sors de ma manche deux atouts : la photo de l'atelier d'Antoine et une photo de la rue de la Barre peu avant la démolition des commerces. Sur la première on voit juste à côté du studio, le « Bazar concurrence » et à sa gauche, un autre commerce. En zoomant très fort sur son enseigne, j'ai pu lire sur la première ligne : « Photographie Lyonnaise ». Oui, mais Lyon n'est pas le Japon... Maintenant regardons l'autre, les commerces sont pris de biais et on aperçoit au-dessus de la « Photographie Lyonnaise » un fronton en bois que ne possède aucune des autres baraques et qui serait bien dans le goût d'Antoine... Serions-nous en face de la « Photographie Japonaise », qui aurait été revendue après le déménagement de la famille Lumière à Monplaisir et rebaptisée ?

Bibliothèque municipale de Lyon - Fonds Hôtel-Dieu - Crédit photographique Didier Nicole ¹⁷





Construction de l'aile sud de l'Hôtel-Dieu, c.1890

SYLVESTRE

Jules Sylvestre est né à Lyon le 12 octobre 1859. Il ouvre son premier atelier photographique en 1892 au 23 cours de la Liberté. Mais avant cela, il a exercé ses talents comme opérateur-photographe pendant vingt ans à l'Hôtel-Dieu auprès des professeurs Ollier, Etievant et Molière. On lui doit peut-être aussi les clichés de la rue de la Barre de cette même époque (entre fin 1885 et fin 1888) puisqu'ils sont issus des collections de l'Hôtel-Dieu. Il a réalisé aussi des photos de l'Exposition universelle de Lyon de 1894 et celle des derniers instants du président Sadi Carnot à la préfecture de Lyon après l'attentat de Caserio contre sa personne. A partir de 1900, il rachète des collections de photographes lyonnais, et transfère sur plaques de verre les daguerréotypes et calotypes. A sa mort, il laisse un impressionnant fonds documentaire sur le patrimoine lyonnais à partir de 1840 ainsi que des reportages réalisés pour la municipalité, sur les grands travaux d'urbanisme de Tony Garnier, les groupes scolaires, les industries locales. Ce fonds est actuellement conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon.

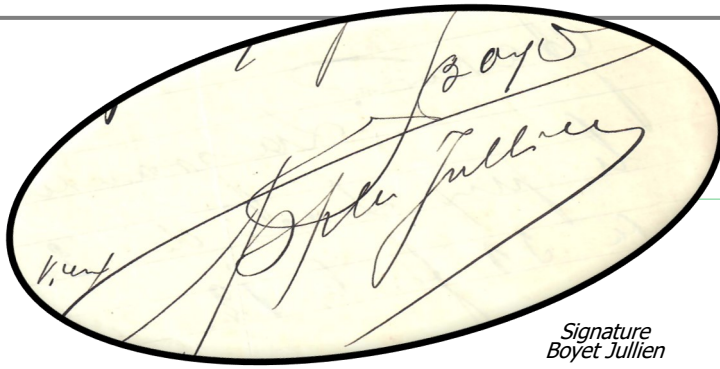
En 1884, bien après la fin des travaux d'élargissement, les bâtiments appartenant aux HCL et frappés d'alignement sur environ 3 m de large, n'ont toujours pas été modifiés. La Ville de Lyon presse les HCL de libérer les lieux, l'école de médecine ayant déménagé l'année précédente. D'autant plus que l'endroit est à la limite de l'insalubrité : l'égout qui desservait la salle de dissection de l'école de médecine est défectueux depuis longtemps et des odeurs plus que désagréables s'en échappent au niveau des terrains faisant l'angle de la rue de la Barre et de la rue Bellecordière. Il est dressé un plan par M. Loiseau, voyer principal de la ville, le 28 octobre 1884. Sur ce plan (cf. page 31) le bâtiment des HCL, comprenant l'ex-école de médecine et la partie sud de l'Hôtel-Dieu porte à présent le numéro 17 de la rue et la « Maison Lumière » clairement identifiée, porte elle le numéro 15. Les deux studios d'Antoine ont donc été bâtis successivement sur le même terrain, il n'y a pas eu de déménagement comme on le pensait.

À partir de 1887, on ne trouve plus trace de commerces aux numéros impairs entre le n° 13 et le n° 23 rue de la Barre¹⁸. Fin 1888, les constructions vont être masquées par des palissades et démolies pour faire place à l'entrepôt des gravats issus de la démolition de l'école de médecine et de la façade méridionale de l'aile de l'Hôtel-Dieu en vue de son alignement avec les autres bâtiments de la rue. Les HCL construisent finalement à cet endroit un bâtiment qui joint l'aile sud de l'Hôtel-Dieu avec le mur de la « promenade des hommes », située rue Bellecordière, le tout respectant l'élargissement de ces deux voies³⁷.

Depuis quelques années, l'Hôtel central des Postes devenu trop exigü devait être remplacé. Après plusieurs projets d'implantation dans le quartier, l'administration des Postes envisage son installation dans le nouveau bâtiment de l'Hôtel-Dieu : « après de nombreux pourparlers avec les Hospices civils de Lyon, le projet de bail est en ce moment soumis à l'acceptation de l'administration centrale des Postes et Télégraphes et j'espère qu'une décision interviendra à bref délai » (lettre du directeur Intérieur du Rhône à la Ville de Lyon en date du 17 septembre 1892)⁵⁰. Le nouvel Hôtel de Postes ouvrira finalement dans ce bâtiment en 1893.

Construction de l'aile sud de l'Hôtel-Dieu, c.1890





Signature
Boyet Jullien

1887 - 1910

En 1887 nous retrouvons Mme veuve Jullien, rentière toujours habitant au 1 rue du Vieil Renversé¹⁸.

Le 21 janvier 1888, toutes les traites pour l'achat du fonds ayant été versées, Me Vachez, notaire à Lyon enregistre une mainlevée d'hypothèque sur les biens de Marie Julie Job, veuve Jullien³⁸. Cette même année, elle est « employée photographe » au 4 rue des Célestins. Est-elle en train d'apprendre le métier ? Toujours est-il qu'elle réapparaît en tant que photographe 2 rue du Plat en 1889¹⁸. La Mention « *M. Jullien successeur* » revient sur les photo-cartes tandis que dans l'Indicateur Lyonnais il est précisé « *veuve Jullien successeur* ».

En 1894, elle obtient une médaille d'or à l'Exposition universelle de Lyon, qui figure avec celles d'Antoine Lumière au dos des photos.

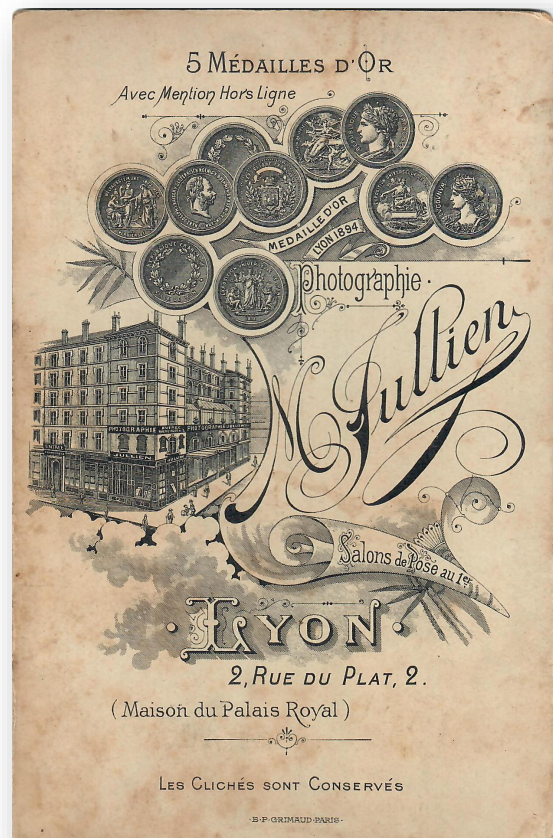
Le 15 janvier 1895, Marie Adolphine Jullien, fille de Marius et de Marie Julie Job, épouse Eugène Joseph Boyet, qui exerce la profession de photographe 2 rue du Plat et qui est donc employé chez sa future belle-mère³⁹. A l'occasion de cette union, Joseph Boyet apporte à la « Maison de Mme Veuve Jullien », la somme de 5 000 francs⁴⁰. Mme veuve Jullien, qui se retire de l'affaire probablement peu après, décède entre le 12 juin 1899 et le 1^{er} février 1902. Ce qui fait perdre à son fils Louis Dominique Adolphe, la dispense de service militaire en tant que fils de veuve⁴¹. Le livret militaire de Louis Dominique Adolphe nous apprend également qu'il s'installe à Alger, peu après son service militaire peut-être pour s'occuper de la propriété familiale

d'El Adjiba (canton de Bouira, département d'Alger). Marius Jullien y avait en effet acheté à l'Etat Français un terrain de de 83 hectares « *propriété rurale et urbaine comprenant, (...) bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres, prés et bois* », le 31 mai 1884. L'exploitation est « *affermée à des indigènes (sic) qui tiennent compte au propriétaire du quart des fruits* »³⁶. Louis Dominique Adolphe se marie à Alger le 26 octobre 1920 et y meurt le 1^{er} octobre 1921.

A partir de 1901, le studio prend la dénomination de « *M. Jullien photographe* » curieusement suivie en 1903 de la mention « *Ruillat directeur* » qui disparaît l'année suivante¹⁸...

En 1907, Joseph Boyet demande à son notaire de lui envoyer un exemplaire de son contrat de mariage, sur un papier à l'en-tête de « *Chimigraphie et Phototypie J. Boyet et Cie, 43-45 quai de Grenelle à Paris* ». Il a donc monté une entreprise dans la capitale⁴⁰. On trouve des traces de la phototypie J. Boyet sur certaines cartes postales et pour la reproduction de photographies dans des livres sous le nom de « *Société de reproduction artistique J. Boyet Paris* ».

En 1910, le studio est dénommé « *Boyet-Jullien photographe* » et il disparaît de l'Indicateur Lyonnais à partir de 1925¹⁸. Marie Adolphine Jullien meurt le 11 avril 1960 à Lyon dans le 3^{ème} arrondissement³⁰. On ne trouve pas trace dans cette ville des autres membres de la famille. Peut-être sont-ils allés s'installer eux aussi en Algérie ? Puisqu'on y retrouve Roland Lucien Dominique Boyet, fils d'Eugène et de Marie Adolphine Jullien, né le 12 juin 1899 à Lyon 2^{ème}, marié à Alger le 25 septembre 1923 et aussi le 7 septembre 1929 et décédé dans cette ville le 13 mai 1946⁴³.



On sait peu de choses sur l'activité professionnelle d'Antoine après la fermeture de son atelier de photographie.

Il continue à peindre et profite de sa fortune pour faire édifier sur ses plans de somptueuses villas utilisant les nouvelles techniques de constructions intégrant le béton et les poutrelles métalliques et avec tous les raffinements du confort moderne, comme les tout premiers lustres électriques. Citons parmi elles, tout d'abord le « Palais » de La Ciotat en 1892, les villas d'Évian-les-Bains en 1896 et de Cap d'Ail en 1898. A Lyon, rue Saint Victor, il remplace en 1901 la maison du XIX^{ème} siècle (où la famille a emménagé vers 1886) par ce que les lyonnais appellent le « Château Lumière » (cf. page 47). A cause de sa « maladie de la pierre », il mène l'entreprise familiale au bord de la faillite. Il en est mis à l'écart par le conseil d'administration au profit de d'Auguste et de Louis.

Il continue sa vie d'artiste souvent dans son palais de La Ciotat où ses amis trouvent table ouverte.

En 1893, Antoine est nommé membre du jury de l'Exposition universelle de Chicago. Le jury n'ayant « pas fonctionné », suivant l'expression d'Antoine, il est « transformé » en commissaire rapporteur⁴⁴. Il séjourne beaucoup à Paris où il rencontre des personnalités et fréquente les milieux artistiques. C'est là qu'il voit, en 1894, fonctionner le Kinétoscope d'Edison qui sera l'élément déclencheur des recherches qui aboutiront à l'invention du Cinématographe.

Il voyage aussi en Italie et dans le sud de la France. C'est aussi en 1894, le 2 avril qu'il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Dans le résumé de ses services, il mentionne ses différentes médailles en tant que photographe et la création de l'industrie de plaques photographiques avec ses fils : « Cette industrie qui était presque exclusivement exploitée à l'étranger, a été amenée en France grâce à mes efforts. Nous avons obtenu comme récompenses : diplôme d'honneur, Le Havre 1887, médaille d'or exposition microscopique, Anvers 1891, et le Grand Prix à l'Exposition universelle de Paris 1889. Nous avons joint à cette industrie la fabrication de papiers préparés pour la photographie et nous avons la satisfaction de voir autour de nous plus de deux cents personnes (ou employés, nda) »⁴⁴.

En 1904, se déroule l'Exposition universelle de Saint Louis (Missouri), en même temps que les jeux olympiques d'été. Antoine est membre du jury : « j'ai fait tous mes efforts pour faire obtenir à mes compatriotes le plus grand nombre de récompenses possible », écrira-t-il⁴⁴.

Par décret du 11 octobre 1906, il devient officier de la Légion d'honneur. Le Ministère du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphe énumère ses différentes

fonctions : industriel, président du conseil d'administration de la Société des plaques et papiers photographiques « Antoine Lumière et ses fils », président du conseil d'administration de la Société des papeteries de Pont de Lignon⁴⁴.

Il semble qu'Antoine ait aussi conservé le goût de la recherche et de l'invention : le 28 mai 1907, il se voit délivrer le brevet d'un « perfectionnement aux cinématographes » (n° 375.931). Il s'agit d'un système de couplage de deux Cinématographes Lumière dans chacun desquels défile une bande de film et dont les obturateurs s'ouvrent à tour de rôle à une cadence deux fois supérieure à celle du cinématographe classique. Les deux séries d'images sont projetées de façon convergente sur l'écran et les obturateurs sont réglés de telle sorte que l'un s'ouvre exactement quand l'autre se ferme, l'éclairage de l'écran est constant et les mouvements obtenus, plus doux.

Le 28 mars 1908, c'est pour « un châssis articulé pour l'examen par transparence des photographies en couleurs » qu'il obtient un brevet portant le n° 385.783, suivi de deux additions les 2 mai et 17 juin de la même année. Dans tous ces brevets, il est précisé qu'il réside dans le département de la Seine.

M. ANTOINE LUMIÈRE

M. Antoine Lumière vient de mourir subitement, à Lyon, à l'âge de soixante-neuf ans. Il était le fondateur, et, jusqu'en ces derniers temps, était resté le chef de la célèbre raison sociale « A. Lumière et ses fils », dont le nom, aujourd'hui connu dans le monde entier, conservera une des premières places dans l'histoire de la photographie et de ses applications. C'est, en effet, à la maison Lumière que nous devons le cinématographe et la première réalisation pratique de la photographie en couleurs ; c'est elle, aussi, qui, avant ces deux inventions sensationnelles, donna l'essor à la fabrication des divers produits photographiques, les perfectionnant sans



Antoine Lumière. — Phot. Boissonnas et Detaille.

cesse, et assurant à cette nouvelle industrie un développement prodigieux.

Cette carrière est d'autant plus admirable que M. Antoine Lumière eut des commencements pénibles. Après avoir débuté à Paris comme peintre en lettres, il improvisa à Besançon un modeste atelier de photographie qui devint rapidement très prospère. Après la guerre, il s'installa à Lyon, et, bientôt, s'adjoignant ses deux fils Auguste et Louis, il créait une usine qui occupe aujourd'hui toute une armée d'ouvriers.

Doué d'un sens artistique très fin, M. Antoine Lumière consacrait ses loisirs à la peinture ; plusieurs de ses paysages exposés au Salon furent acquis par l'Etat. Ce fut un homme charmant, universellement estimé.

Annnonce du décès d'Antoine Lumière.
L'Illustration numéro 3556 du 22 avril 1911

1911 - 1915

Antoine Lumière meurt le 15 avril 1911 à une heure du soir, dans son atelier d'artiste peintre situé sur la colline de Montmartre, 67 rue Rochecouart, dans le 9^{ème} arrondissement de Paris³. Il est inhumé civilement le 18 avril au cimetière de la Guillotière, à Lyon³.

Le 20 décembre 1915 son fils Louis accompagné de René Koelher, son beau-frère, vient déclarer à la mairie de VII^{ème} arrondissement de Lyon, que Jeanne Joséphine Costille est décédée en son domicile, 25 rue Saint Victor ; elle est inhumée avec son époux.

En guise de conclusion

La formidable réussite de la famille Lumière n'a pu avoir lieu que grâce à la rencontre d'un homme : Antoine Lumière, d'une époque : la fin du XIX^{ème} siècle et d'une ville : Lyon.

Antoine Lumière, nous l'avons vu, était tout d'abord un artiste, mais il était aussi avide de connaissances et curieux des nouveautés scientifiques de son temps. Bon vivant, généreux, travailleur, se liant facilement, il était probablement également autoritaire et très ambitieux. Il avait le goût d'entreprendre, le sens du commerce et de la publicité, mais se révéla mauvais gestionnaire. Sans doute très bon père de famille, il a offert à ses fils la formation scientifique qu'il aurait aimé recevoir. Et, au vu de ses nombreux déménagements et déplacements, tant dans sa jeunesse qu'à l'âge adulte et jusque dans ses vieux jours, on peut penser qu'il « ne tenait pas en place »...

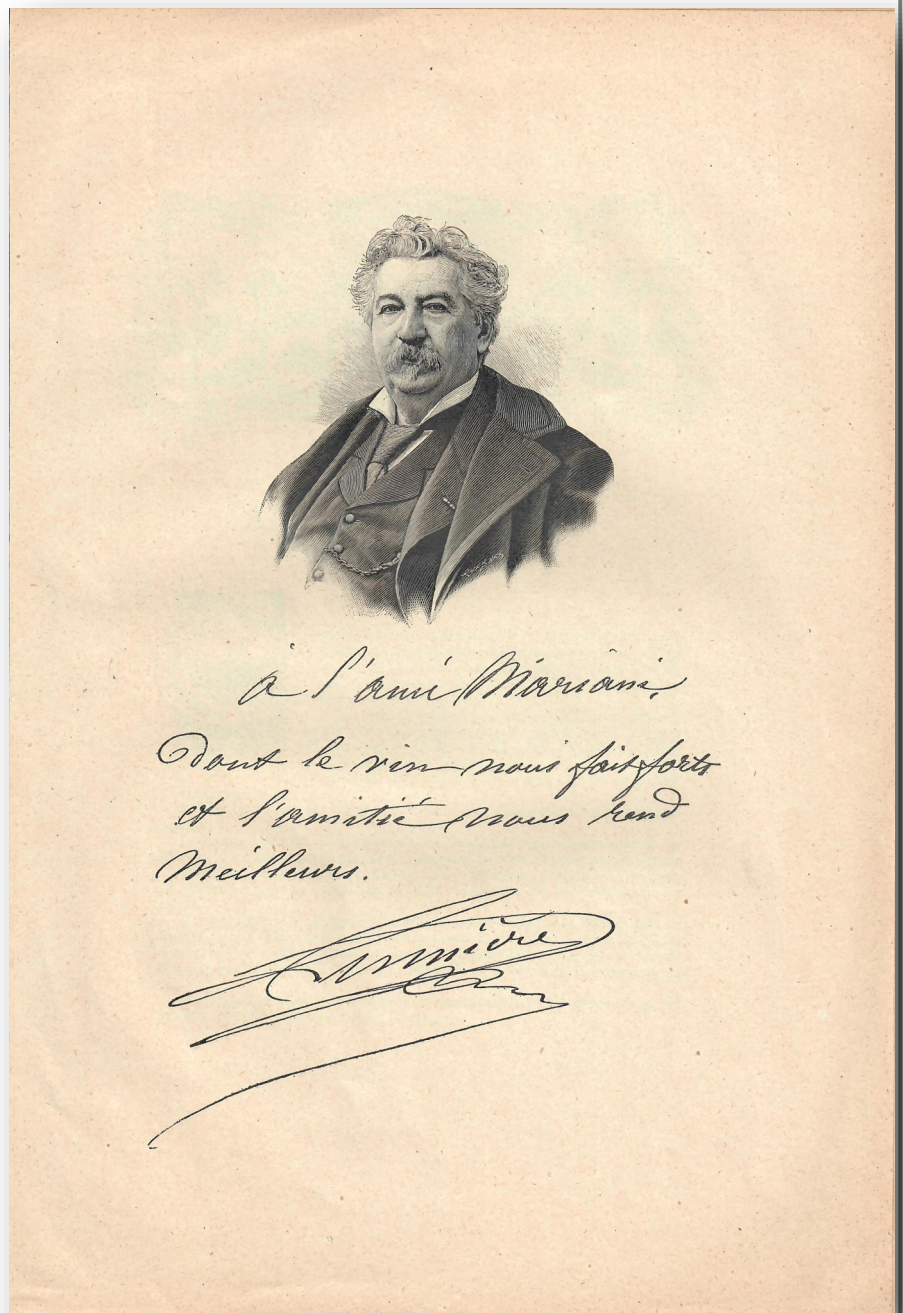
Un homme bouillonnant donc, qui a vécu dans une époque tout aussi bouillonnante. Les idées foisonnent en politique du monarchiste à l'anarchiste, en poésie, littérature, peinture..., les inventions abondent dans tous les domaines scientifiques (dont bien sûr, la photographie...). Une fin de siècle qui nous apparaît en perpétuel mouvement, d'autant plus que les déplacements sont facilités avec le réseau ferroviaire naissant. On aime se divertir, les nombreux théâtres et le succès des polyoramas en sont des exemples. Les populations rurales qui affluent en ville pour travailler y trouvent un revenu plus stable quoique fort modeste, et peuvent s'offrir quelques petites folies comme se faire « tirer le portrait » chez le photographe. Même si la misère rôde encore et que les rues sont, comme aujourd'hui, le lieu de crimes et de larcins.

La ville de Lyon fut aussi un terreau propice à cette réussite. Des banques, installées depuis la renaissance et brassant d'importants capitaux liés à la lucrative industrie de la soie, pouvaient financer toutes sortes d'initiatives. Des savants et des ingénieurs œuvrant dans des domaines très divers (mécanique, chimie, médecine...) y apportaient le souffle de la modernité. La ville elle-même est en pleine mutation, avec le percement de nouvelles rues ou l'élargissement de certaines déjà existantes, dont on a vu qu'Antoine avait su saisir

l'opportunité, tant pour son atelier que pour l'installation de son usine.

J'espère que vous aurez apprécié autant que moi de suivre la trace d'Antoine Lumière à travers ses activités, les personnes qu'il a rencontrées et les lieux qu'il a fréquentés.

Bien sûr, il reste des zones d'ombre et très certainement des inexactitudes. Je pense que d'autres lèveront un jour un peu plus le voile sur cette aventure, mais pour l'instant, Antoine garde quelques secrets !



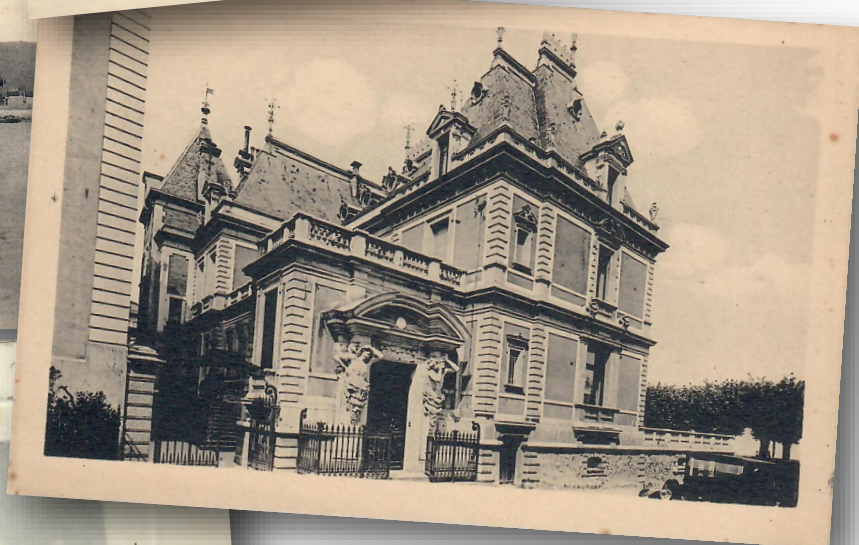
*Extrait de l'Album Mariani tome X
Gravures sur bois par Henri Brauer,
Charles Clément, D. Quesnel
Librairie Henri Floury - Paris - 1906*

*Notices et Biographie rédigées
par Joseph Uzanne*

Angelo Mariani, né le 17 décembre 1838 à Pero-Casevecchie, Corse, et mort le 1er avril 1914 à Paris, est un chimiste et industriel français. Alors préparateur de pharmacie à Paris, il développe à partir de 1863 une « boisson tonique », réalisée à partir de vin de Bordeaux et d'extrait de feuilles de coca. Connue comme « vin Mariani », la préparation est commercialisée à l'époque sous le nom de « vin tonique Mariani (à la Coca du Pérou) ». La boisson est un énorme succès qui lui vaut la célébrité dans toute l'Europe⁴⁵.

*La Ciotat (Bouches-du-Rhône) :
le Château Lumière*

*La Ciotat (Bouches-du-Rhône) :
les villas jumelles d'Auguste et
Louis Lumière, en bord de mer.*

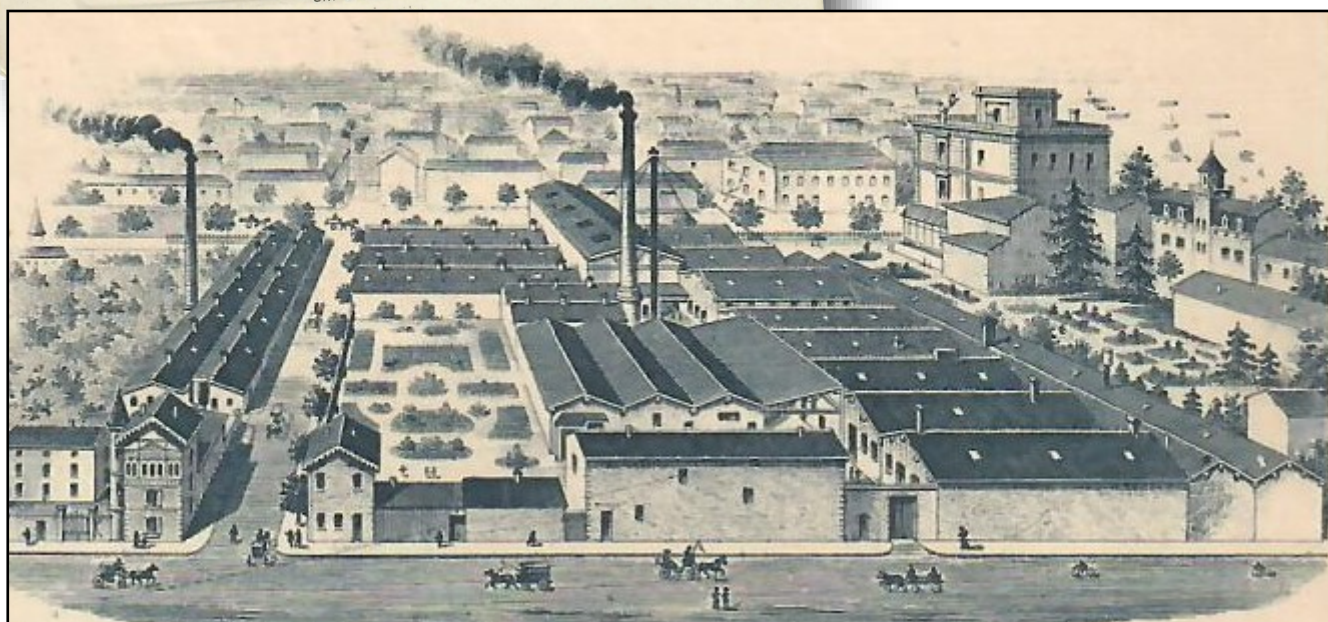


*Évian-les-Bains (Haute-Savoie) :
la villa Lumière.*



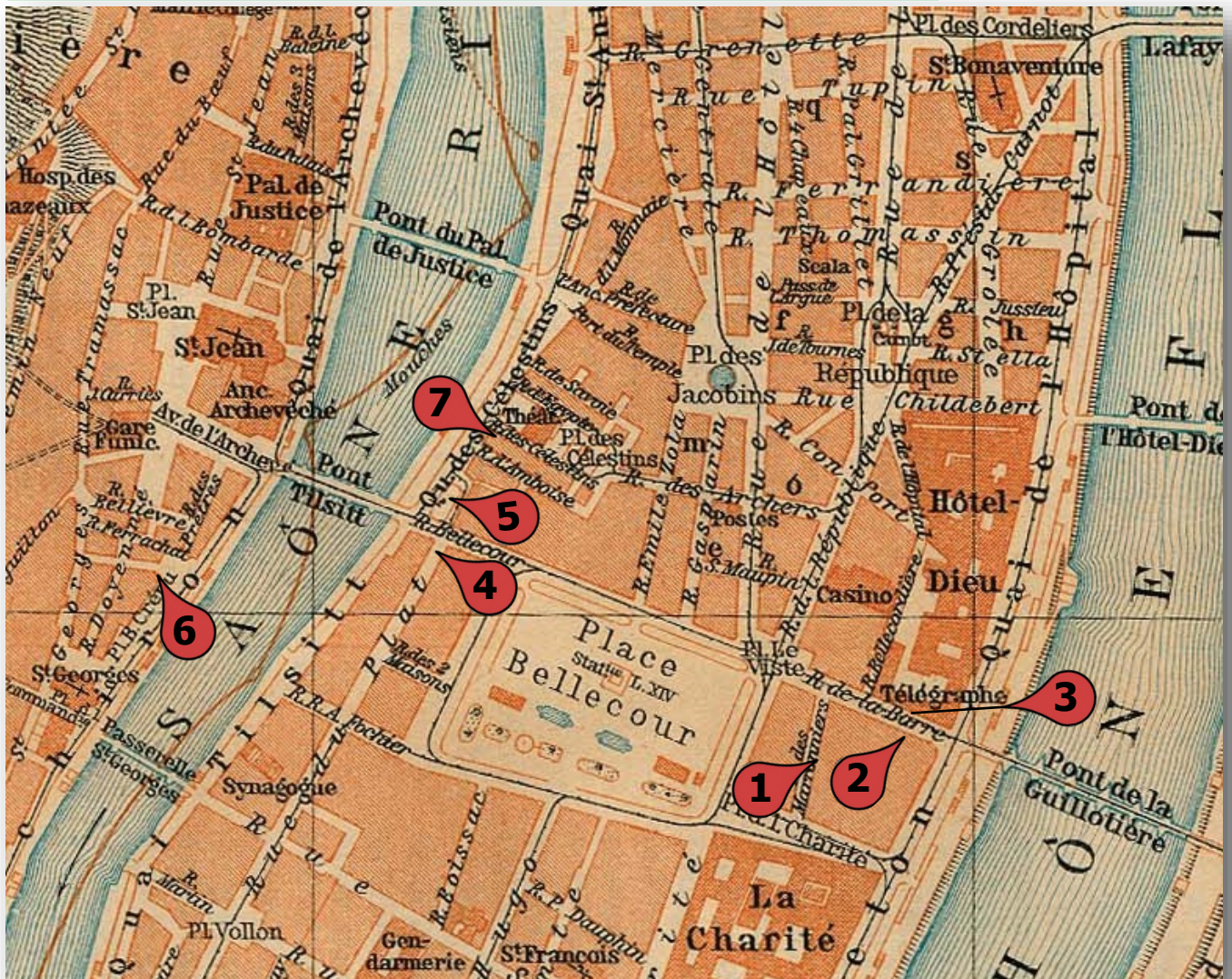
GAP D'AIL - Les villas Lumière

*Cap d'Ail (Alpes-Maritimes) :
les villas Lumière.*



Plan de situation

46



- | | | | |
|--------------------------|-------------------------------|----------------------------|------------------------|
| 1) 7 rue des Marronniers | 3) 19 puis 15 rue de la Barre | 5) place Antonin Gourju | 7) 4 rue des Célestins |
| 2) 16 rue de la Barre | 4) 2 rue du Plat | 6) 1 rue du Vieil Renversé | |



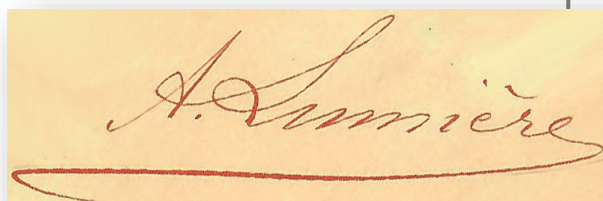
Lyon (Rhône) :

Page de gauche, la maison avec un clocheton située en bordure de l'usine est la première demeure de la famille, datant du début du XIX^{ème} siècle. La grosse bâtisse carrée est la maison d'Auguste et de Louis. Cette gravure illustre l'entête d'un courrier de la Société Anonyme des Plaque et Papiers Photographiques A. Lumière et ses fils daté du 16 juin 1896.

Ci-contre, l'actuel Château Lumière qui a remplacé la construction du XIX^{ème} siècle.

Bibliographie

- ◆ Rittaud-Hutinet, Jacques, *Les frères Lumière, l'aventure du cinéma*, éd. Cabédita, avril 2012 (ISBN 978-2-88295-633-0)
- ◆ Borgé, Guy et Maryse, *Les Lumière Antoine, Auguste, Louis et les autres. L'invention du cinéma, les autochromes*, Editions Lyonnaises d'art et d'histoire I, 2004 (ISBN 2 84 147 147 0)
- ◆ Chardère, Bernard et Borgé, Guy et Maryse, *Les Lumière*, Editions Payot Lausanne, Bibliothèque des Arts, Paris, 1985 (ISBN 2-85047-068-6)
- ◆ « Les Lumière. 1, Antoine, le fondateur » dans *Prestige de la Photographie N°8*, Borgé Guy, 1980 (ISBN 2-85120-060-7)
- ◆ Bessy, Maurice et Duca, Lo, *Louis Lumière inventeur*, Editions Prisma, 1948
- ◆ Leroy, Paul, *Au seuil du paradis des images avec Louis Lumière*, Editions Maugard, 1946
- ◆ Chardère, Bernard, *Le roman des Lumière*, Editions Gallimard, 1995 (ISBN 2-07-074144-3)
- ◆ Les dossiers des Archives Municipales de Lyon, *Lumière, l'album de famille*, 1995 (ISBN 2-908949-11-3)
- ◆ *Moteur ! Les Lumière font leur cinéma*, Hors-série Télérama, 2015 (ISBN 978-2-914927-72-7)
- ◆ Borgé, Guy et Marjorie, *Histoire de Monplaisir*, éd. Bellier, 2008 (ISBN 978-2-846-312059)



Sources

1. Archives départementales de Haute-Saône
2. Archives de Paris, mariage d'Antoine Lumière, cote V4E 501
3. Les dossiers des Archives municipales de Lyon, *Lumière, l'album de famille*, 1995 (ISBN 2-908949-11-3)
4. Archives départementales de l'Aube
5. Archives municipales de Besançon, cote 1E 752
6. Archives municipales de Besançon, cote 1E 758
7. « l'atelier des photographes du 19^{ème} siècle » <http://laphotoduxix.canalblog.com/archives/2010/04/03/17462035.html>
8. Archives municipales de Besançon, cote 1E 776
9. Archives nationales, base Léonore, cote LH/1675/48
10. Archives municipales de Lyon, cote 315 WP 4
11. Archives municipales de Lyon, cote 2E 745
12. Archives municipales de Lyon, cote 2 NP 55
13. Archives départementales du Rhône, cote 3E 17229
14. Internet Archive, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=35384280>
15. Archives municipales de Lyon, cote 3PH 458
16. « l'atelier des photographes du 19^{ème} siècle » <http://laphotoduxix.canalblog.com/archives/2010/04/03/17462103.html>
17. Archives municipales de Lyon, fonds de l'Hôtel-Dieu, cote AF I 37, crédit photographique Didier Nicole
18. *Indicateur Lyonnais Henry : annuaire commercial, administratif et judiciaire de la ville de Lyon et du département du Rhône* (aux années correspondantes), Archives départementales du Rhône
19. *Pandectes Françaises Recueil Mensuel de Jurisprudence et de Législation*, Jugement de la 4^{ème} chambre du tribunal de Paris en date du 31 mai 1889 (Liébert contre Lumière), 1889
20. « l'atelier des photographes du 19^{ème} siècle » <http://laphotoduxix.canalblog.com/archives/2010/01/20/16598808.html>
21. Archives départementales du Rhône, cote 2M 108 R94
22. Jean-Loup Princelle - Le Rêve Édition : <http://www.lereveedition.com>
23. Archives départementales du Rhône, cote 1 RP 833
24. Archives départementales du Rhône, cote 6UP 1/69
25. Rittaud-Hutinet, Jacques, *Les frères Lumière, l'aventure du cinéma*, éd. Cabédita, avril 2012 (ISBN 978-2-88295-633-0)
26. Archives départementales du Rhône, cote 3E 19978
27. Archives départementales du Rhône, cote 6UP 1/1361
28. Archives municipales de Lyon, cote 2E 914
29. Archives municipales de Lyon, cote 2E 1195
30. Archives municipales de Lyon, cote 2E 1207
31. Pour plus d'informations sur Camille Dolard, voir *Res Photographica* n°184, décembre 2014, page 26
32. Collection des Archives municipales de Lyon de 1840 à 1912, *Lyon photographiée*, Editions Scheibli (ISBN 9782911467028)
33. <http://www.archives-lyon.fr/static/archives/contenu/old/public/tresors/HD/tres065.htm>
34. <http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=64923>
35. Archives municipales de Lyon, cote 2E 1245
36. Archives départementales du Rhône, cote 3E 19981
37. Archives municipales de Lyon, cote 321 WP 016
38. Archives départementales du Rhône, cote 3E 19988
39. Archives municipales de Lyon, cote 2E 1721
40. Archives départementales du Rhône, cote 3E 41842
41. Archives départementales du Rhône, cote 1RP 1019
42. Archives départementales du Rhône, cote 1RP 856
43. Archives municipales de Lyon, cote 2E 1824
44. Archives nationales, base Léonore, cote LH/1675/48
45. https://fr.wikipedia.org/wiki/Angelo_Mariani
46. http://www.lib.utexas.edu/maps/historical/baedeker_s_france_1914/lyon_centre_1914.jpg
47. Archives municipales de Lyon, cote 315 WP 004
48. Archives municipales de Lyon, cote 2E 1219
49. Archives municipales de Lyon, cote 2E 805
50. Archives municipales de Lyon, cote 470 WP 004
51. Borgé, Guy et Marjorie, *Histoire de Monplaisir*, éd. Bellier, 2008 (ISBN 978-2-846-312059)

Remerciements

À Sylvie Aznavourian, Chargée des collections photographiques, Bibliothèque municipale de Lyon ;
Jean-Marc Lamotte, Chargé du Patrimoine, Institut Lumière ;
Serguei Piotrovitch d'Orlik, chargé de mission, Musée des Hospices Civils de Lyon ;
Philippe Rassaert, Documentation Lyon et Rhône-Alpes, Bibliothèque Municipale de Lyon.

À Étienne Gérard, Lucien Gratté, Patrice Guérin, Daniel Métras, Robert Petit, Jean-Loup Princelle, et Guy Vié pour leur aide dans mes recherches.

Au personnel des Archives municipales de Lyon, des Archives départementales du Rhône et de la Bibliothèque municipale de Lyon pour leur compétence et leur gentillesse.

À Jacques pour la mise à disposition de sa collection et de sa documentation ainsi que la mise en page.

TOUS À VOS CRAYONS !

Texte *Étienne Gérard*

Le Club Niépce Lumière naît dans les années quatre-vingt de la volonté de Pierre Bris, son premier président. Depuis grâce à la passion de ses membres, le Club Niépce Lumière édite tous les ans six numéros de son bulletin « Res Photographica » et quatre numéros de sa série « Les Fondamentaux ».

En 2014, une enquête vous a été proposée afin de faire évoluer le bulletin et répondre au mieux à vos attentes. La dynamique ainsi engendrée a permis la création d'une rubrique « Trucs et Astuces » et de vous proposer un bulletin plus riche en articles en passant de vingt-six à plus de quarante pages fin 2015.

Ce tour de force a été possible grâce aux différents rédacteurs, c'est-à-dire vous, membres du Club, qui avez partagé des informations avec les autres membres. Sans vous tous, le bulletin n'existerait pas.

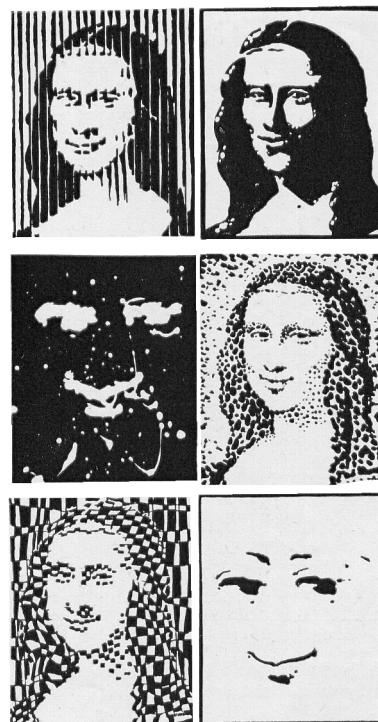
En tant que collectionneur, vous êtes portés par une passion qui fait de vous le meilleur expert dans votre domaine de prédilection. Le partage de ces connaissances intéresse votre Club et ses membres.

Nous savons que ce n'est pas toujours facile d'écrire ou de rédiger. Pour cela, l'équipe du bureau peut vous aider. La naissance d'un article ou d'un numéro des Fondamentaux peut être un travail d'équipe. En 2015, plusieurs articles et éditions ont été le fruit de simples documents ou photographies de matériels accompagnés ou non d'un texte et transmis à notre président. D'autres sont issus d'une rencontre et d'un travail, personnel ou en commun, avec d'autres collectionneurs.

Dans le Club il n'y a pas de cadre type pour écrire, vous êtes libres. Les équipes de relecture efficaces et discrètes œuvrent pour que nos connaissances s'affichent sans faute d'orthographe et de grammaire et ceci avec un dévouement qui me rend admiratif. Ce qui n'est pas toujours simple car je suis le premier à leur mettre des bâtons dans les roues en faisant parfois des erreurs de transcription sur les marques et noms propres...

Ainsi, l'important est de transmettre l'information. Vous avez le pouvoir de ressusciter une astuce, un procédé, un matériel, un constructeur, ... d'engendrer l'intérêt et ainsi d'obtenir très souvent des retours d'informations enrichissant vos propres connaissances.

Alors, tous à vos crayons et que 2016 soit aussi riche que 2015 !



J.A. -
Bien souvent les procédés
m'ont déconcertée...

Procédés

**Expliquez-moi !
Humour Focographique**



CLUB NIEPCE LUMIÈRE
Res Photographica paraît 6 fois par an
www.club-niepcelumiere.org
clubniepcelumiere@gmail.com

Fondateur Pierre BRIS
 06 07 52 50 28
p.niepcel29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
 Association culturelle pour la recherche et la préservation
 d'appareils, d'images, de documents photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
 Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979
 en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :
 Gérard BANDELIER
 25, avenue de Verdun 69130 ECULLY
 04 78 33 43 47
clubniepcelumiere@gmail.com

Trésorier :
 Daniel MÉTRAS
 06 19 35 37 69
dan.metras@gmail.com

Secrétaire :
 Armand MOURADIAN
 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
 Comité de Rédaction

Conseillers :
 Jacques CHARRAT
 Roger DUPIC
 Guy VIÉ

Auditeur :
 Jean Luc TISSOT

Gestion du site Web :
 Jacques CHARRAT
 Gérard ÉVEN
 Daniel MÉTRAS
 Armand MOURADIAN

TARIFS d'Adhésion

Adhésion simple	55 €
(hors Union Européenne)	60 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
 droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple + les Fondamentaux	100 €
(hors Union Européenne)	110 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
 droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an
 + abonnement pour un an aux Fondamentaux.

PUBLICITÉ :
 Pavés publicitaires disponibles :
 1/6, 1/4, 1/2, pleine page
 aux prix respectifs de 30 €, 43 €, 76 €, 145 €
 par parution.
 Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION :
 ISSN : 0291-6479
 Directeur de la publication, le Président en exercice.

IMPRESSION :
 AB NUMERIC
 62 route du Millénaire
 CS 10034 - 69564 SAINT GENIS LAVAL
 04 78 86 47 47

Les textes et les photos envoyés
 impliquent l'accord des auteurs pour publication
 et n'engagent que leur responsabilité.
 Toute reproduction interdite sans autorisation écrite.
 Photographies par les auteurs des articles, sauf indication contraire.

La Vie du Club va prendre un nouveau tournant après notre Assemblée Générale 2016. En effet, le Bureau épaulé par Rémy Lecolazet, nouvel adhérent très impliqué dans les démarches en cours, a mis en place un programme de développement que nous avons nommé « Horizon 2020 ». De quoi s'agit-il ? Rien de moins que de préparer les évolutions du Club pour les cinq ans à venir. En effet, depuis quelques temps déjà, nous avons ressenti une forte évolution du monde de la collection iconomécaphile avec la baisse de fréquentation dans les foires, la montée des sites Internet, le vieillissement de notre lectorat, le changement de la demande des jeunes fréquentant les foires.

Depuis maintenant plusieurs mois, nous réfléchissons à notre développement dans le contexte évoqué plus haut. Un premier texte est issu de nos discussions et plusieurs thèmes sont mis en place pour que l'Assemblée Générale du 23 avril 2016 à Bourg-Blanc décide souverainement de la direction à prendre avec pour objectif principal d'accroître le rayonnement de notre Club. Les voici à votre réflexion :

• Pérenniser l'existence du Club

- ◇ Maintenir des finances saines : contrôle budgétaire, comptabilité analytique, rapport du Trésorier au Bureau
- ◇ Renforcer la structure associative : bureau, statuts
- ◇ Développer l'implication des adhérents

• Améliorer sa communication :

- ◇ Être présent sur les réseaux sociaux : Facebook, Twitter
- ◇ Créer une newsletter
- ◇ Développer les partenariats avec d'autres clubs, les partenariats institutionnels (associations, musées), les partenariats internationaux
- ◇ Faire de la publicité dans certains médias
- ◇ Être présent sur d'autres réseaux (Collection-Appareils)
- ◇ Développer une messagerie CNL : adresse, e-mailing...

• Développer le site Web

- ◇ Continuer à assurer son actualisation et sa maintenance
- ◇ Constituer un fond documentaire avec des contenus gratuits/payants
- ◇ Développer le référencement
- ◇ Créer un moteur de recherche
- ◇ L'adapter en consultation multi-écrans

• Attirer de nouveaux adhérents :

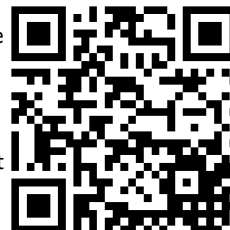
- ◇ Renforcer la présence sur les bourses et foire, utiliser plus le multi média, faire un « kit bourse », utiliser les adhérents présents
- ◇ Développer une « approche client », étudier et coller aux attentes des jeunes
- ◇ Prospector les clubs et les boutiques
- ◇ Créer une adhésion à 15 euros, une adhésion institutionnelle
- ◇ Créer des outils différenciés : flyer simplifié et/ou carte postale, flyer actuel, document de présentation pour les nouveaux adhérents, cartes de visite

• Développer la vie du club :

- ◇ Organiser des réunions locales, régionales, nationales, conférences, expositions
- ◇ Créer un annuaire
- ◇ Couvrir l'ensemble des domaines de la photographie : procédés, prise de vue, traitement, restitution
- ◇ Mettre en œuvre des enquêtes de satisfaction sur les évènements

• Renforcer l'édition :

- ◇ Créer une commission édition ayant en charge Res Photographica, les fondamentaux et les livres
- ◇ Définir une ligne éditoriale annuelle ou pluriannuelle
- ◇ Définir des règles de fonctionnement, une charte graphique, des règles de typographie...
- ◇ Revoir la maquette du bulletin, la rubriquer, inclure des articles courts de synthèse plus que de recherche
- ◇ Développer le nombre d'auteurs
- ◇ Étudier les possibilités de Web-publication
- ◇ Développer les ventes : Amazon, E-books, paiement par virement



Visitez notre site en
 scannant ce QR code
 avec votre smartphone.

VINTAGE CAMERAS

Achat Vente

Jean-Pierre VALLÉE

4, Route de Neuilly

52000 Chaumont

Tel : 06 61 04 12 04

valleejeanpierre@aol.com

RC 338 568 082 Chaumont

Recherche et Achète

Tous objectifs de marques
*Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,
Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.*

Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm
Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm
Lanternes magiques,

Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,
Mustoscopes, jouets optiques,
catalogues anciens de matériel de projection,
tous appareils photos anciens.

Me déplace partout en France et en Europe

www.vintage-cameras.fr

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant

*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com

contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUOT

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance

Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française

RES PHOTOGRAPHICA



[Handwritten signature]